MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME - MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME

BESANÇON LEBEM offre à nouveau des montres bracelets de qualité et de précision pour hommes, dames et jeunes gens. Mouvement à ANCRE 15 RUBIS, bracelet cuir véritable.
Modèle D.S. forme classique . . . . . 1.353 frs
Modèle D.T. forme moderne. . . . . 1.753 frs
Modèle D.U. forme ronde grand luxe 1.829 frs
Bulletin de GARANTIE avec chaque montre ÉCHANGE admis
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande

Hâtez-vous, la production est encore limitée

HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14, Rue de Bretagne PARIS-3e Métro ST SEBASTIEN FROISSART

MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME - MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME

SAMEDI 14 SEPT. 1946

5e ANNEE
N° 689

100, rue Réaumur
Paris. Gut 80-60

4 francs

D.L. 14-IX-1946

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

EG

DERNIÈRE ÉDITION

Approuvé par Truman, Wallace demande:

UNE PAIX RUSSO-AMÉRICAINE

LE MINISTRE AMERICAIN en fixe les points principaux:

1. — « Reconnaissons nous des zones d'influence »

2. — « Nous ne pouvons traiter la force russe selon une politique de dureté»

3. — « Qui fait confiance à la bombe atomique en sera tôt ou tard la victime »

4. — « Il faudrait que nous fussions certains que l'Union Soviétique n'utilisât pas à des fins d'expansion les communistes nationaux »

NEW-YORK, 13 septembre (A.F.P.). — La politique de compréhension et d'entente avec l'U.R.S.S. doit être la pierre angulaire de la politique étrangère américaine, a déclaré en substance M. Wallace, secrétaire au Commerce, parlant à Madison Square Garden au cours d'une réunion organisée par le Comité indépendant professionnel du Comité d'action politique du C.I.O.

M. Wallace a également pris position contre le principe d'une alliance anglo-américajne suggérée dans un récent discours par M. Thomas Dewey, gouverneur républicain de l'Etat de New-York.

Le président Truman a annoncé qu'il approuvait sans réserve le discours prononcé par M. Wallace.

Le président Truman a ajouté toutefois qu'il ne considérait pas que le discours du secrétaire au Commerce impliquait une politique différente de celle de M. Byrnes à l'égard de la Russie.

Voici les principaux points de ce discours :

1. N'ayons pas confiance en la bombe atomique

« Il ne nous est pas possible de nous reposer sur le fait que nous avons inventé la bombe atomique, car qui fait confiance à la bombe en sera tôt au tard la victime. »

2. La Grande-Bretagne n'est pas la clef de la politique américaine

« Faire de la Grande-Bretagne la clé de notre politique étrangère serait, à mon avis, une grande folie. Nous ne devons pas permettre aux Britanniques, par le jeu de l'équilibre des forces, de décider si et quand les Etats-Unis entreront en guerre. »

« Une politique britannique impérialiste dans le Proche-Orient, combinée avec les représailles soviétiques, conduirait les Etats-Unis tout droit à la guerre, à moins que nous n'ayons notre porpre politique claire et réaliste. »

3. Pour un traité de paix avec la Russie

« Pour arriver à une paix durable, nous devons étudier dans le détail comment s'est formé le caractère russe et nous nous rendons compte que nous avons affaire à une force que nous ne pouvons pas traiter selon une politique de dureté à l'égard de ce pays.

» Nous ne devons pas laisser notre politique à l'égard de la Russie être guidée ou influencée par ceux qui, à l'intérieur ou à l'extérieur de notre pays, veulent la guerre contre l'U.R.S.S. Nous voulons la coopération et je crois que nous pourrons l'obtenir lorsque la Russie aura compris que notre premier objectif n'est point de sauver l'Empire britannique, ni de gagner le pétrole du Moyen-Orient en sacrifiant la vie des soldats américains. Le vrai traité de paix entre les Etats-Unis et la Russie. »

4. Ne nous mêlons pas de politique en Europe orientale

« De notre côté, nous devrions reconnaître que nous n'avons rien de plus à voir dans les affaires politiques de l'Europe orientale, que la Russie, dans les affaires politiques de l'Amérique latine, en Europe occidentale ou aux Etats-Unis.

» Quant à l'Allemagne, nous devons tous reconnaître qu'un règlement équitable, fondé sur l'idée d'une nation allemande unifiée, est absolument essentiel pour un règlement durable en Europe. »

1 SUITE PAGE 3

L'état-major combiné anglo-canado-américain subsistera jusqu'à la paix

WASHINGTON, 13 septembre. (A.F.P.). — *L'état-major combiné anglo-canado-américain conservera son statut actuel jusqu'à la déclaration officielle de la fin de la guerre, a déclaré le président Truman, qui a insisté sur le fait que la visite du maréchal Montgomery n'avait nullement pour but la modification du statut de cet état-major.*

HENRI WALLACE futur président ?

Henry Wallace reste au gouvernement des Etats-Unis le seul des ministres de Roosevelt dont il était confident et intime. Roosevelt l'avait fait nommer vice-président des Etats-Unis, mais en 1944, c'est Trumann qui fut élu à sa place car on trouvait Wallace, l'homme le plus à gauche du parti démocrate, trop « marqu'nt ». C'est pourquoi Wallace n'est pas en ce moment le président des Etats-Unis.

Comme fiche de consolation Roosevelt nomma Wallace ministre du Commerce. C'est à ce titre qu'il a participé aux pourparlers franco-américains de la mission Blum.

Henri Wallace, dont le père, un fermier de l'Iowa, était connu dans tous l'Etat sous le nom de l'oncle « Henry », jouit d'une immense popularité auprès des fermiers américains. Il pourrait bien être le prochain président de la république... si Wall Street, qui en a peur, ne lui coupe pas l'herbe sous les pieds.

M. ATTLEE FAITES ATTENTION AU PLONGEON

Ce couple aux pas hésitants, qui se hasarde avec une prudence toute craintive sur des pierres perdues au milieu des eaux, n'est autre que celui de M. et Mme Attlee qui assistaient hier à la cérémonie d'inauguration du gué de Box Hill, sur la rivière Mole, sur l'ancien chemin des Pèlerins. Les pierres furent brisées et déplacées pendant la guerre et leur réfection a été assumée par le ministre de l'Intérieur Chuter Ede qui, depuis son enfance est un familier de ce lieu.

DANS LA "ZONE" OU LES CIVILS SONT MILITAIRES

1.100 AVIATEURS FRANÇAIS sont devenus des NEGOCIANTS en UNIFORME

PARMI LEURS CLIENTS: MM. Farge et Billoux

PARMI LEURS ENNUIS: une tour et une cheminée

(De notre envoyé spécial **Marc LAMBERT**)

FRIBOURG, . . septembre.

DANS la zone française d'occupation, Fribourg tient une place particulière : elle n'est pas occupée par des militaires.

Depuis un an, 1.100 hommes de l'armée de l'air tiennent bien leurs quartiers dans la ville ; ces 1.100 hommes, aujourd'hui, ne sont plus des soldats. Ils sont des commerçants. Officiellement, ils constituent, avec leurs 42 avions, et leurs 50 caméras, la 33e escadre aérienne. En fait, ils sont photographes et, chaque jour, ils vendent des centaines de photos...

Leur entreprise fut créée, par hasard, un jour d'octobre 1945.

En traversant les Landres, une locomotive avait mis le feu à une forêt de pins. La S.N.C.F. devait une indemnité. Mais les dégâts étaient difficiles à évaluer. Un ingénieur trouva la solution :

« Il nous faudrait une photo prise d'un avion... »

On écrivit à l'état-major général de l'Air.

A l'état-major, un officier pensa à la 33e escadre.

Déjà installée à Fribourg, la 33e escadre, la seule unité française de reconnaissance, ne savait pas quoi faire de ses 42 avions ni de ses 100 pilotes. Les hommes venaient de terminer la réparation d'une piste sabotée par les Allemands pendant leur retraite. Ils commençaient à s'ennuyer.

C'étaient eux qui allaient photographier l'incendie des Landes...

Quand on connut cette décision à Fribourg, il y eut d'abord quelques rires. L'escadre avait fait toutes les campagnes depuis celle de Tunisie. Ls « Mustangs » et les « P. 38 » avaient rasé les colonnes allemandes, prenant des kilomètres de photos. Les pilotes avaient, en pleine bataille survolé toute l'Allemagne, repérant les rampes de V-1 et les pistes d'avions à réaction. Cent fois ils avaient risqué la mort. Ils ne voulaient pas faire des reconnaissances pour rire. Ils ne voulaient pas photographier des pins...

350.000 km² de photos

Pourtant, ils partirent pour Mont-de-Marsan. Du premier coup, ce fut le succès. La S.N.C.F. remercia officiellement les pilotes.

Huit jours plus tard, de nouveaux travaux étaient commandés.

La 33e esdadre avait fait sa « reconversion ».

Aujourd'hui, quand on demande au commandant Martin, le chef de l'unité, si les affaires marchent bien, il répond :

« Ça ne va pas mal. On a de bons clients : M. Farge, la S.N.C.F., M. Billoux, le ministère des Travaux publics, l'Institut national de géographie, les ponts et chaussées... »

Depuis le début de l'année, le premier groupe de l'escadre, le 2-33, a fait 222 missions, prenant 7.640 clichés et couvrant 56.500 km2. Le deuxième groupe, lui, a couvert près de 300.000 km2, en trois missions, effectuées pour le compte de l'Institut national de géographie, l'une au Maroc, les deux autres en A.O.F.-A.E.F.

La " mission des vaches "

Le ministère des Travaux publics voulait faire un projet d'aménagement de la baie de la Somme. Les « Mustangs » partirent photographier l'estuaire du fleuve...

L'Institut national de géographie voulait étudier les possibilités d'un assèchement de la Sologne. L'escadre photographia la Sologne...

Le ministère de la Reconstruction connaissait mal les destructions des ports. Un appareil partit pour Le Havre, un autre pour Brest, un troisième pour Lorient...

Mais la mission la plus pittoresque fut, sans conteste, celle qui fut demandée par M. Farge.

Le ministre du Ravitaillement voulait savoir si les déclarations des paysans concernant le cheptel étaient fausses : il fit photographier

2 SUITE PAGE 3

A la Conférence de la Paix

La France propose un projet de statut pour Trieste

Ce matin, au cours d'une réunion de la commission politique et territoriale pour l'Italie, M. Couve de Merville, délégué de la France, a exposé un projet français pour le statut du territoire libre de Trieste :

Le pouvoir législatif sera exercé par une assemblée élue au suffrage universel, direct et secret. La seule limite de son pouvoir sera constituée par le droit de veto du gouverneur.

Ce dernier pourra en user contre toutes les lois qui seront contraires au statut de Trieste ou qui porteront atteinte à l'indépendance de l'Etat ou aux libertés des deux nationalités qui l'habitent.

Le pouvoir exécutif serait représenté par un conseil de gouvernement élu par l'assemblée législative et présidé par le gouverneur.

Incident à la commission militaire

Après une discussion de deux heures sur l'opportunité d'inviter l'Albanie à faire une déclaration au sujet du traité avec l'Italie, M. Alexander, premier lord de l'Amirauté et chef de la délégation britannique par intérim, a quitté la commission militaire en disant : « Je désespère de pouvoir jamais ramener cette commission dans la voie du bon sens » (d'après A.P.).

L'Albanie a été invitée à se faire entendre par 15 voix contre 4 et une abstention.

LIRE EN PAGE 2 la suite du sensationnel reportage de John Hersey sur les « morts-vivants » d'Hiroshima.

Avec une carte de guerre et des petits drapeaux SCOTLAND YARD suit les opérations des squatters

LE PARTI COMMUNISTE MENACE : « Si le gouvernement veut des représailles, il les aura »

LONDRES, 13 septembre (dépêches « France-soir » et I.N.S.). — **Scotland Yard a remis en honneur sa fameuse salle tapissée de cartes sur lesquelles de petits drapeaux indiquaient, pendant la guerre, les points de chute des bombes. Maintenant les drapeaux indiquent les immeubles occupés par les squatters.**

Le législateur n'avait pas prévu les « squatters »

Tandis qu'le cabinet britannique se réunissait spécialement pour étudier la question et condamner à nouveau l'illégalité de l'occupation des locaux vides, des « squatters » ont occupé de nouveaux immeubles.

Les autres, aidés par une foule de sympathisants, amènent tous les objets ménagers dont ils ont besoin, et s'apprêtent à soutenir aussi confortablement que possible le siège que le gouvernement menace de leur faire subir.

La police a reçu l'ordre d'agir avec « les plus extrêmes précautions », et il n'y a eu, hier, qu'une seule arrestation. Les « constables » fermint en général les yeux sur le ravitaillement ou les couvertures que font parvenir aux squatters les sympathisants.

Cependant Scotland Yard fait patrouiller des voitures qui restent en contact par radio et surveillent les parties de West End où des éclaireurs « scouts » ont repéré les locaux vacants « à saisir ».

Le gouvernemen. pense sans doute qu'il sera plus facile d'empêcher de nouvelles occupations que de chasser les « squatters » déjà en place. Il s'est aperçu, en effet, au cours de la réunion du cabinet, hier, que les lois sur la propriété ne prévoyaient rien de précis sur ces espèces d'occupation par la force. Il sera indispensable d'élaborer une loi spéciale.

Les communistes menacent

Au cours d'un meeting organisé en faveur des squatters, M. Harry Pollitt, secrétaire général du parti communiste, a déclaré que le mouvement d'occupation des immeubles vides ne pouvait nullement gêner le gouvernement. Et il a mis celui-ci en garde contre l'éviction des squatters « Que l'on ne s'y trompe pas, a-t-il ajouté; si le gouvernement les laisse, il les aura. »

D'où vient le mot *squatter*?

« Squatter », qui vient du verbe « to squat » — « s'accroupir — est le nom qui a été donné primitivement aux chercheurs d'or du Canada et de l'Afrique du Sud qui occupaient les « placers » sans autorisation. Par extension, il fut donné aux sans-logis britanniques décidés à s'installer dans les locaux vides, lors du début de ce mouvement — qui débuta par l'occupation spontanée du camp de Vachehill, destiné à des soldats polonais.

Sous l'impulsion du parti communiste, il s'étend depuis quelques jours à Londres où les sans-logis se sont emparés d'immeubles de luxe et d'hôtels en réparation.

SOLUTION IMMINENTE POUR LES EMPLOYÉS DES FINANCES...

...mais les positions restent inchangées

A l'issue de l'entrevue de ce matin entre M. Pober, chef de cabinet du ministère des Finances, et les délégués de la Fédération des Finances, il a été convenu que la question était transposée sur le plan gouvernemntal et qu'une solution devait venir rapidement de ce côté.

La délégation a précisé au ministre qu'elle maintenait sa demande d'attribution aux agents des Finances d'avantages équivalents à ceux qui sont envisagés en faveur d'autres administrations.

M. Schuman, après avoir affirmé qu'il n'avait jamais été dans les intentions du gouvernement de réaliser par des mesures fragmentaires un déclassement quelconque des personnels des services financiers, a fait assurer la délégation de l'intérêt qu'il portait aux revendications qui lui étaient présentées.

La commission exécutive se réunit à nouveau cet après-midi, à 14 h. 30, pour faire la synthèse de ses démarches.

MAYOL DE LUPPÉ est écroué à Fresnes

Mgr Mayol de Lupé, ex-aumônier de la L.V.F., dont *France-soir* est le premier à avoir annoncé l'arrestation en zone américaine, est arrivé hier soir à Paris, venant de Munich.

Mayol de Lupé, âgé de 73 ans, et contre qui un mandat d'arrêt était lancé depuis le mois de décembre 1944, a été incarcéré ce matin à la prison de Fresnes.

FILM DE GANGSTER EN AVIGNON

APRÈS AVOIR DEVALISÉ UN BUREAU DE POSTE, IL S'EMPARE D'UN AGENT DE POLICE COMME OTAGE ET UTILISE TROIS VOITURES POUR S'ENFUIR

Il est enfin arrêté après une chasse mouvementée

(De notre correspondant particulier, Marcel COUTTON)

Avignon, 13 septembre (par téléphone). — **Les Avignonnais ont été témoins, hier, d'une rocambolesque aventure qui aurait pu devenir tragique.**

Dans l'après-midi, un jeune homme hélait un taxi pour se faire conduire sur la rive droite du Rhône, à Villeneuve-les-Avignon, où il se faisait arrêter devant la poste. La salle du public était vide. Il pénétrait dans le bureau de la receveuse, tenue en respect par un revolver, et s'emparait de la caisse, qui contenait 91.500 francs. Puis, il s'engouffrait dans le taxi qui reprenait la route d'Avignon, tandis que la receveuse donnait l'alerte.

Le gardien prisonnier

— A Tarascon, vite ! et ne cherche pas à comprendre ! lançait-il au chauffeur qui commençait à manifester quelque inquiétude. Malgré la menace du revolver, il bloquait ses freins devant le gardien de la paix de service au rond-point de la gare. Mais, plus prompt, le voyageur sautait à terre et désarmait le gardien.

— Accompagne-moi à la station de taxis sans broncher, lui disait-il en lui braquant un revolver dans le dos.

Le gardien de la paix dut s'exécuter. Le voyageur, poussant le gardien, revenait cependant au premier taxi reprendre la valise qu'il avait oubliée, puis le nouveau taxi, sommé de partir, reprenait la direction du pont sur le Rhône, tandis que les promeneurs étaient tenus en respect par un fusillade nourrie qui, fort heureusement, ne faisait aucune victime.

Poursuite au long des remparts

Entre temps, une voiture de police se lançait à la poursuite du taxi dont le chauffeur, aussi doucement que possible, roulait sur le boulevard qui longe les remparts. Mis dans l'impossibilité de tirer, de crainte de blesser le chauffeur ou leur collègue prisonnier du bandit, les policiers parvenaient cependant à dépasser le taxi et à établir un barrage à proximité du pont.

C'est alors que le gangster abandonnait le taxi et s'emparait d'une troisième voiture avec laquelle il comptait s'enfuir. Sa manœuvre ayant été déjouée, les policiers purent finalement l'appréhender.

Le gardien de la paix, Jean-Maxime Poirier, 20 ans, originaire d'Auxerre, dans l'Yonne. Mais est-ce bien là son identité exacte ? Il avait, en effet, d'autres papiers aux noms de Jean Becker, Pierre de Ronchère.

LE CHAMPION DE LA SÉCURITÉ COLLECTIVE VIENT A LA POLITIQUE DES ZONES D'INFLUENCE

Venant à la suite d'un grand nombre de discours et de déclarations pessimistes ou même alarmistes, faites, ces jours derniers, par des hauts fonctionnaires ou des militaires américains, le discours de M. Henry Wallace rétablit quelque peu l'équilibre et « modifie » les perspectives.

Cependant, il n'y aurait pas lieu d'attacher une importance trop grande à ce discours sans le commentaire du président Truman qui l'accompagne.

Car, d'une part, on sait que les idées exprimées hier par le secrétaire du Commerce ont toujours été les siennes et, de l'autre, il est également de notoriété publique que M. Wallace n'est suivi ni par l'Administration américaine ni par une grande partie de l'opinion publique des U.S.A. Cependant, le renforcement récent de la position des grands syndicats, qui ont toujours suivi M. Wallace, confère une plus grande importance aux paroles qu'il a prononcées.

Or, M. Truman vient d'annoncer :

1° Qu'il approuvait « sans réserve » le discours de M. Wallace ;

2° Que les idées de M. Wallace n'allaient pas à l'encontre de la politique de M. Byrnes.

Il suffit, cependant, de lire une phrase du discours de M. Wallace : « Cette force (la Russie) que nous ne pouvons pas traiter selon la politique de dureté » pour s'apercevoir que sa prise de position n'est guère compatible avec celle de M. Byrns, qui est précisément le principal champion de cette politique de « dureté ».

En fait, l'explication véritable, nous croyons qu'il faut la chercher dans la ligne de conduite, constamment suivie à la Maison-Blanche, tant par M. Roosevelt que par son successeur, et qui consiste à l'attacher avant tout à la sauvegarde des zones d'influence des Etats-Unis.

Là où réside l'intérêt, c'est de voir M. Wallace, jusqu'ici champion de la sécurité collective, c'est-à-dire de l'O.N.U., revenir à la politique de partage des zones d'influence entre les Trois Grands de la guerre : Russie, Etats-Unis, Angleterre, de cette Angleterre dont M. Wallace condamne l'impérialisme au moment même où « Monty » se trouve à Washington.

Enfin, il est possible que l'on puisse interpréter ce discours comme marquant un assouplissement de la politique américaine à l'égard de la Russie. Rappelons que la même tendance s'est manifestée récemment à Londres.

EDDY BASS G. I. DÉSERTEUR ARRÊTÉ 10 MOIS APRÈS SON CRIME

LILLE, 13 sept. — Eddy Bass, déserteur américain, chef de la bande Cartigny, de Caudry, tous arrêtés après des vols retentissants, est à son tour sous les verrous.

Le 25 novembre dernier, au cours de l'arrestation d'un de ses complices, il avait tué le gendarme Jean Dislaire.

ÉTOILES FILANTES OU FUSÉES dans le ciel de Lorraine

NANCY, 13 septembre. — Le ciel de Lorraine serait-il, à son tour, traversé par de mystérieux et inquiétants météores ?

Il y a quelques jours, le phénomène était signalé dans la région de Longwy et, la nuit dernière, plusieurs habitants de Nancy l'ont observé. Un journaliste nancéen a déclaré à l'A.F.P. :

— Il s'agissait de deux globes lumineux assez semblables à deux arcs électriques un peu voilés. Ces boules étaient reliées entre elles par une ligne de feu rectiligne et suivies d'une queue phosphorescente, mince d'abord, puis allant en s'élargissant. L'engin se déplaçait horizontalement et en ligne droite. Sa vitesse était très grande, beaucoup plus rapide que celle du plus rapide appareil de chasse. Mais moins cependant que celle d'une étoile filante. Il suivait approximativement la direction sud-nord. Je n'ai perçu aucun bruit de moteur. Apparemment, la fusée se trouvait à une altitude de 10.000 mètres environ.

PASSY EST-IL UN CAGOULARD ?
Jean LARGENTIER répond à cette question
DANS
France Dimanche
où vous lirez aussi

LA TRAGÉDIE SECRÈTE DE MICHÈLE MORGAN
DE LA LECTURE POUR TOUT VOTRE DIMANCHE
Des photos et les dessins de Jean EFFEL
LE MOINS CHER DES HEBDOMADAIRES
4 Frs

AUJOURD'HUI A PARIS

EXPOSITION - ART FRANÇAIS CONTEMPORAIN
Au Musée du Luxembourg, de 10 h. à 18 h.

Allez au théâtre...

SUBVENTIONNES

OPERA, 20 h., Faust.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 45, Mme Butterfly.
COMEDIE-FRANÇAISE, 20 h. 45, Le voyage de M. Perrichon ; Feu la mère de Madame.

COMEDIE

AGNES CAPRI, 21 h., Monnaie du pape.
AMBIGU, 21 h., Freddy la Valise (Rellys).
ANTOINE, 20 h. 45, Dix petits nègres.
APOLLO, 20 h. 45, La nuit du 16 janvier.
ATELIER, 20 h 30, Les frères Karamazov.
ATHENEE, 20 h. 30, La folle de Chaillot.
BOUF.-DU-NORD, 20.45, Un amant par étage.
BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Les J3.
CAPUCINES, 20 h. 45, Revue des Capucines.
CHATELET, 20.15, L'Aiglon.
CH.-DE-ROCHEFORT, 21 h., Créancier.
COM. CH.-ELYS., 20.30, Vs ne l'emp. p. av. vs
COMEDIE WAGRAM, 21 h., L'Ecole des faisans.
DAUNOU, prochainement : Azaïs.
EDOUARD-VII, 20 h. 30, Derniers Seigneurs.
GRAMONT, 20 h. 45, Le revolver de Venise.
GRAND-GUIGNOL, 21 h., Une leçon à la Salpêt.
GYMNASE, 20 h. 45, Les parents terribles.
HEBERTOT, sam., Des souris et des hommes.
HUMOUR, 21 h., Heure de la vérité.
LA BRUYERE, 20 h. 30, Etienne.
MARIGNY, 20 h. 45, Arsenic et vieilles dentel.
MICHEL, 21 h., Quand le Diable y serait.
MICHODIERE, Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21 h., Monsieur de Falindor.
MONCEY, 21 h., Dernière marche du trône.
MONTPARN.-G. BATY, 20.45, Mégère apprivois.
NOCTAMBULES, 21 h., Les Incendiaires.
NOUVEAUTES, 21 h., Georges et Margaret.
PALAIS-ROYAL, 21., Descendez on vs demande.
PIGALLE, 21 h., La Fille Feu.
Pte-ST-MARTIN, sam. Les surprises du divorce.
POTINIERE, 21 h., Huis clos.
SAINT-GEORGES, 20 h. 45, La Sainte Famille.
SARAH-BERNHARDT, 20.45, Vie est un songe.
TH. DE LA MADELEINE, sam. 14, Si je voulais
THEATRE DE PARIS, 21 h., Rebecca.
TH. DE POCHE, 21 h., David et Bethsabée.
VARIETES, samedi, Balthazar.
VERLAINE, 21 h., Le Bal des pompiers.
VIEUX-COLOMBIER, 21 h., Le Carthaginois.

OPERETTE

CASINO MONTP., 20 h. 45, La belle de Cadix.
GAITE-LYR., sam., Mam'zelle Nitouche.
MOGADOR, 20 h. 30, No no Nanette.

CHANSONNIERS

CAV. REP., 21 h., R. Souplex, Jamblan, Groffe.
COUCOU, 21 h., Qui rit Bikini.
DEUX-ANES, Relâche pour répétition. baudet.
DIX-HEURES, 22 h., Rude la paix.
LUNE ROUSSE, 21 h., Dans un Fauteuil.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Folle de revue.
ALHAMBRA, 21 h., On cherche un roi.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Grande revue.
ETOILE, 21 h., Yves Montand.
FOLIES BELLEV., le 14, Adrien Adrius, L. Jambel
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.
LIDO, 21 h. 30, Fleurs de France.
LUNA-PARK, 14 h. 30, 20 h. 30.
TABARIN, 21.30, La joie renait.

CIRQUES

MEDRANO, 20 h. 30, Floor Show.
NOUV. CIRQ. D'HIV., sam. 14, réouv., mat.soir.

...et au cinéma

Films français

CINECRAN, Gringalet.
CINEPHONE MONTM., perm., Mission spéciale.
CINEPRESSE CLICHY, perm., Kermesse héroïque
CINEPRESSE RASPAIL, perm., Seul ds la nuit.
ELDORADO, perm., Gringalet.
EMPIRE, perm., Collier de la Reine.
FRANÇAIS, perm., La Rose de la mer.
IMPERIAL, 14. 16. 18. 20 h., Gringalet.
MARIVAUX, 14, perm., Tombe du ciel.
MOULIN-ROUGE, perm., Au Petit Bonheur.
NORMANDIE, 14. 16. 20.30, Grande illusion.
PALAIS ROCHECHOUART, L'Etrange destin.
PALAIS DE GLACE, La bataille de Caen.
PANTHEON, 14.30, 16.30, 20 h. 30, Jericho.
PORTIQUES, 14. 17.30. 21 h., Gringalet.
REX, perm., Collier de la Reine.
ROY.-HAUSS. (stud.), per. Battement de cœur
STUDIO-28, 15, 20 h. 40, La main du diable.
TRIOMPHE, 14, 24 h., Une femme disparait.

Films parlant anglais (ss titr. franç.)

AGRICULT., 14.45, 20.30, Petite ville ss histoire
ARTISTIC, 14.30, 20.30, Kitty (G. Rogers).
AVENUE, perm., Ass. sur la mort.
BALZAC, perm., Route semée d'étoiles.
BIARRITZ, perm., Jane Eyre.
BONAPARTE, 14.30, 20.30, British Intelligence
BROADWAY, 14 à 24 h., Embrassons la mariée.
CAMEO, 12 à 24, La folle alouette.
CINEAC MAD., perm., Festival Charlie Chaplin.
CESAR, perm., La Vinère.
CINE-OP., 14.30, 16.30, 20.30, Sous le ciel arg.
CLICHY-PALACE, perm., Etrange destin.
COLISEE, 14h.30, 17h.30, 20h., Clés du royaume.
DELAMBRE, Sous le ciel de Polynésie.
ELYS.-CIN., 14.30, 16.30, 20.30, Show Business
ERMITAGE, perm., Boom Town.
G.-ROCHECHOUART, perm., Châtiment.
HELDER, 15., 20.30, Route semée d'étoiles.
L.-BYRON, 14, 15, 16.20.45, Ciel peut attendre
MADELEINE, perm., Vertes mes vallée.
MARBEUF, 14.30, 17.20, 20, Citizen Kane.
OLYMPIA, perm., Un nommé Joe.
PARIS, perm., 14-24 h., Le livre de la jungle.
RAD.-CINE-OP., 15, 17, 21.30, La vipère.
SCALA, 14 h.-24 h., Route semée d'étoiles.
URSULINES, 15, 20.45, Les vers pâturages.
VIVIENNE, perm., Route semée d'étoiles.

Films étrangers doublés

AUBERT, 13 h.-24 h., Clés du royaume.
CINE-OP. H.-EL., 14 à 24 h., Pinocchio
CINE-PRES. (Ternes), perm., Dangereuse avent.
CINE-PRES. (Rép.), perm., Homme cagoule noire
CINEM.-OPERA, perm., Retour de l'homme inv.
CLUB DES VEDETTES, 14.-24., Clés du roy.
CORSO, perm., Les carottiers.
GAUM.-PAL., 14, 16, 20.30, Divorce de lady X.
LE NIEL, Un envoyé très spécial.
MAX-LINDER, 14 h.-24 h., Boom Town.
NAPOLEON, perm., Deux Aventuriers.
PAGODE, 14 h., 16 h. 20, Deux Aventuriers.
PARAMOUNT, 13 a 24 h., Ass. sur la mort.
PEREIRE-PALACE, 20 h. 54, Lady Hamilton.
RADIO-CITE (Bast.), perm., Emeutes.
RADIO-CITE (Montp.), perm., Homme cagoule noire
LA ROYALE, perm., Retour de l'Homme invisib.
ROY.-HAUS. (club), perm., Pinocchio.
ROYAL-HAUSS. (Méliès), perm., Voleur de Bagd.

Ecoutez à la Radio

Programme du vendredi 18 h. au samedi 18 h.

INFORMATIONS. — 19, 20, 23.30 (P.N.) ; 19.15, 23 (P.P.) ; 18.30 (P.P.) A vos ordres ; 20.30 (P.P.) Ce soir en France ; 22.30 (P.N.) Tribune de Paris.
MUSIQUE. — 18.15 (P.P.) Disques ; 19.15 (P.N.) Musique de tous les temps ; 20 (P.P.) Piano : mélodies ; 21 (P.N.) Musique de chambre ; 22.45 (P.P.) Musique légère anglaise ; 23.17 (P.P.) Musique de danse.

Demain :

INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 9, 12.30, 14 (P.N.) ; 8.15, 13.15 (P.P.). Culture physique : 7.15 (P.N.) ; 8 (P.P.). Leçons : 7 Russe (1re et 2e degré) ; 9.30 (P.N.) Education française.
VARIETES. — 8.32 (P.P.) Les disques que vous aimez ; 12 (P.P.) Le Magazine de la Radio ; 12.30 (P.P.) Vagabondage ; 13.30 (P.P.) Femmes d'aujourd'hui ; 13.35 (P.N.) Emission du travail ; 14.2 (P.P.) Vous descendez à la prochaine ? 17.25 (P.N.) L'actualité sentimentale.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU SAMEDI 14 SEPTEMBRE 1946

HESITATION

La combustion Soleil-Mercure (conjonction exacte), les dissonances de la Lune avec Jupiter et Vénus, nous rendront en cette journée, à la fois hésitants et nerveux, sensibles à toutes les influences ambiantes au grand dam de nos intérêts immédiats et personnels. Journée de bluff, où les démarches, les unions, les associations sont à éviter et pendant laquelle régneront en maîtresses la confusion, l'incohérence. Les chirurgiens auront fort à faire avec les appendices et les fractures.

Les enfants nés ce jour

seront difficiles à conduire et à éduquer à cause de leur indocilité et de leur paresse. L'excès d'indulgence leur sera aussi néfaste que l'excès de sévérité. Avant tout les faire vivre dans une saine atmosphère morale et physique et surveiller leur développement un peu difficile.

DANY-ROY.

Tirage de « France-soir », le 12 septembre : 418.540 exemp.

CHEZ LES MORTS-VIVANTS D'HIROSHIMA

UN GRAND REPORTAGE DE L'ÉCRIVAIN JOHN HERSEY (1)

DANS LA NUIT MATINALE DES ETRES ENSANGLANTES EMERGENT DES DECOMBRES...

Et chacun, comme la petite Myeko, se pose cette question : "Que s'est-il passé?"

Afin de montrer, non plus par des chiffres ou des rapports officiels, mais dans un document humain, les ravages et les répercussions de la bombe atomique, l'hebdomadaire New Yorker *a envoyé à Hiroshima le grand écrivain John Hersey, qui a vécu avec les survivants et a reconstitué avec précision ce qui s'est passé à Hiroshima à travers l'histoire de six d'entre eux.*

Ce reportage, qui bouleverse l'Amérique, France-soir *le publie intégralement en exclusivité pour la presse française.*

Au matin du 6 août 1945, nous avons vu tour à tour ce qui était arrivé au Révérend Tanimoto, qui déménageait son église ; à Mme Nakamura, veuve de guerre, et à ses trois enfants ; au Dr Fujii, dans son hôpital privé ; au R.P. jésuite allemand Kleinsorge ; au Dr Sasaki, au dispensaire de la Croix-Rouge, et à Mlle Sasaki (aucun rapport avec le précédent), ouvrière dans une usine d'étain, au moment où ils furent surpris par l'éclatement de la bombe.

Nous retrouvons ensuite chacun de ces personnages quelques instants après l'explosion. Aujourd'hui, c'est d'abord Mme Nakamura qui tente, dès qu'elle a retrouvé ses esprits, de sauver ses enfants ensevelis sous les décombres de leur habitation.

Dans les ruines de Hiroshima, ce petit Japonais pleure... Il est seul et il a faim...

Mme HATSUYO NAKAMURA, la veuve du tailleur, après s'être dégagée avec peine des ruines de sa maison et ayant vu le plus jeune de ses trois enfants, Myeko, enseveli jusqu'à la poitrine et incapable de remuer, se glissa parmi les débris, souleva des poutres et enleva des tuiles, dans un effort furieux pour dégager l'enfant. Puis elle entendit deux petites voix qui criaient : « Tasukete ! Tasukete ! Au secours ! Au secours !... » et qui paraissaient venir d'une profonde caverne. Elle cria les noms de son fils de dix ans et de sa fille de huit ans : « Toshio, Yaeko ». Des voix souterraines lui répondirent.

Mme Nakamura abandonna Myeko qui au moins pouvait respirer et arracha frénétiquement les débris amoncelés au-dessus des voix qui appelaient. Lorsqu'elle les avait couchés, quelques instants plus tôt, les enfants étaient séparés l'un de l'autre par quelque trois mètres, mais maintenant leurs voix paraissaient venir du même endroit.

Toshio, le garçon, avait apparemment la possibilité de remuer; elle pouvait sentir que, du dessous, il déplaçait les morceaux de bois et les tuiles, pendant qu'elle tentait au-dessus de les déblayer. Enfin, elle vit sa tête, la saisit et le tira violemment. Une moustiquaire était inextricablement enroulée autour de ses pieds, comme si on l'avait soigneusement enveloppé.

Il raconta qu'il avait été jeté de l'autre côté de la pièce et s'était trouvé sous les débris, au-dessus de sa sœur Yaeko.

Celle-ci, toujours enfouie sous les décombres, cria qu'elle ne pouvait pas bouger, parce qu'il y avait quelque chose sur ses jambes. En creusant encore un peu plus, Mme Nakamura pratiqua un trou pour dégager l'enfant et commença à la tirer par le bras :

— Itai, ça fait mal ! gémit Yaeko.

Mme Nakamura hurla :

— Ce n'est pas le moment de dire si ça fait mal ou non.

Et elle happa jusqu'à elle l'enfant qui gémissait.

Puis elle dégagea Myeko.

Les enfants étaient sales et contusionnés, mais aucun d'eux n'avait la moindre coupure ni la moindre égratignure.

Mme Nakamura emmena les enfants dans la rue. Ils n'avaient que leurs vêtements de nuit et, bien que la journée fût très chaude, elle craignit assez confusément qu'ils n'eussent froid, aussi retourna-t-elle dans la maison en ruines. En fouillant les débris, elle trouva un paquet de vêtements qu'elle avait préparé en cas d'urgence. Elle habilla les petits, leur mettant culottes, blouses, souliers et leurs bonnets rembourrés de coton (nommés bokuzuki), qui étaient faits spécialement pour les alertes. Elle leur mit même, sans aucune raison, leurs manteaux.

Les enfants étaient silencieux, à l'exception de Myeko, la fillette de cinq ans, qui ne cessait de poser des questions :

— Pourquoi est-ce qu'il fait déjà nuit ? Pourquoi notre maison est-elle tombée ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Mme Nakamura, qui ne savait pas ce qui s'était passé (la fin de l'alerte n'avait-elle pas été donnée ?), regarda autour d'elle et vit, malgré l'obscurité, que toutes les maisons du voisinage s'étaient écroulées.

La maison voisine, que son propriétaire avait commencé volontairement à démolir patriotiquement pour préparer des coupe-feu, l'était maintenant tout à fait. Son propriétaire, qui avait voulu sacrifier son foyer à la sécurité commune, gisait mort.

Mme Nakamoto, femme du chef de « l'Association locale des voisins », traversa la rue. Sa tête était couverte de sang et elle dit que son bébé avait plusieurs coupures graves. Mme Nakamura avait-elle un bandage ? Mme Nakamura n'en avait pas, mais elle se glissa à nouveau parmi les ruines de sa maison et en tira un peu de tissu blanc qu'elle avait employé dans ses travaux de couture, le déchira en bandes et le donna à Mme Nakamoto.

En cherchant le tissu, elle remarqua sa machine à coudre. Aussi retourna-t-elle à nouveau dans la maison pour la prendre et la porter au dehors. De toute évidence, elle ne pourrait l'emporter avec elle, de sorte que, sans réfléchir, elle plongea ce symbole de son gagne-pain dans le réceptable qui avait été pendant des semaines le symbole de sa sécurité : un réservoir d'eau en ciment, construit devant sa maison — comme tout le monde avait reçu ordre de le faire, ou de le faire faire — pour servir en cas de raids incendiaires.

La fuite vers le parc

Une voisine, affolée, Mme Hataya, demanda à Mme Nakamura de s'enfuir avec elle vers la forêt du parc Asano, domaine assez proche, situé sur le fleuve Kyo, qui appartenait à la riche famille Asano, jadis propriétaire de la compagnie de navigation Toyo Kisen Kai-Sha. Le parc avait été désigné comme centre d'évacuation pour tout le voisinage.

Voyant que le feu se déclarait dans une ruine voisine (à l'exception du centre même de la ville, où la bombe alluma plusieurs incendies, la plupart des feux sur toute l'étendue d'Hiroshima ont été causés par des débris inflammables tombés sur des cuisinières ou sur des fils électriques à nu), Mme Nakamura suggéra d'essayer de l'éteindre.

Mme Hataya dit :

— Quelle folie ! Et si les avions reviennent et lancent d'autres bombes ?

De sorte que Mme Nakamura partit pour le parc Asano avec ses enfants et Mme Hataya. Elle emporta son paquet de vêtements, une couverture, un parapluie et une valise pleine des choses qu'elle avait cachées dans son abri.

Alors qu'ils marchaient d'un pas précipité, au milieu de tant de ruines, ils entendirent des cris étouffés de gens qui demandaient du secours.

La seule maison qu'ils virent debout en allant jusqu'au Parc Asano fut celle de la Compagnie de Jésus, à côté d' « un jardin d'enfants » catholique auquel Mme Nakamura avait envoyé Myeko pendant un certain temps. En passant devant, elle vit le Père Kleinsorge, à demi-vêtu, couvert de sang, qui sortait de la maison, une petite valise à la main.

Immédiatement après l'explosion, alors que le Père Wilhelm Kleinsorge, de la Compagnie de Jésus, errait en caleçon dans son jardin potager, le père supérieur Lasalle arrivait, dans l'obscurité, à l'angle de l'immeuble. Son corps était ensanglanté, surtout son dos. L'éclair l'avait fait se détourner de la fenêtre et il avait été atteint par des petits morceaux de verre.

Le Père Kleinsorge, toujours égaré, put cependant demander :

— Où sont les autres ?

A ce moment, les deux autres prêtres qui habitaient dans la maison de la Mission apparurent : le Père Cieslik, indemne, soutenant le Père Schiffer, très pâle, couvert de sang, qui s'échappait d'une blessure au-dessus de son oreille gauche.

Le père Cieslik était assez content de lui-même : il s'était précipité sous une porte qu'il avait repérée à l'avance, comme l'endroit le plus sûr de la maison. Lorsque la déflagration se produisit, il ne fut pas blessé.

Le Père Lasalle dit au Père Schiffer d'aller chercher un médecin avant qu'il n'eût perdu tout son sang et suggéra soit le Dr Kanda, qui habitait dans une maison voisine, soit le Dr Fujiyi six immeubles plus loin. Les deux hommes sortirent de la maison et se trouvèrent dans la rue.

Un signe d'intervention divine

La fille de M. Hoshijima, le catéchiste de la Mission, courut vers le Père Kleinsorge et lui dit que sa mère et sa sœur étaient ensevelies sous les ruines de leur maison, qui se trouvait derrière la propriété des Jésuites.

Au même moment, les prêtres virent que la maison de la directrice du Jardin d'Enfants Catholiques s'était écroulée sur elle. Tandis que le Père Lasalle et Mme Murata, la bonne de la Mission, la dégageaient, le Père Kleinsorge allait vers la maison en ruines du catéchiste et commençait à déblayer les débris.

Aucun son ne parvenait de dessous cet amas. Il avait la certitude que la femme de Hoshijima avait été tuée.

Enfin, sous ce qui devait avoir été un coin de la cuisine, il vit la tête de Mme Hoshijima. La croyant morte, il commença à la dégager en la tirant par les cheveux, mais elle hurla soudainement.

— Itai, Itai ! vous me faites mal, vous me faites mal !

Il déblaya un peu plus et la souleva hors des ruines. Il parvint aussi à découvrir sa fille et à la dégager. Ni l'une ni l'autre n'étaient sérieusement blessées.

Un établissement de bains publics immédiatement voisin de l'immeuble de la Mission, avait pris feu, mais comme le vent venait du sud, les prêtres pensèrent que leur Mission serait épargnée. Cependant, à titre de précaution, le Père Kleinsorge rentra dans la maison pour y chercher des objets qu'il voulait sauver.

Il trouva sa chambre dans un état de confusion aussi étrange qu'illogique. Une trousse de pharmacie pendait intacte à un clou du mur, mais il ne vit aucune trace de ses vêtements qu'il avait pourtant accrochés à des clous voisins. De sa table de travail il ne restait plus que des fragments disséminés dans toute la pièce, mais une modeste valise de papier mâché qu'il avait cachée sous son bureau était toute droite, la poignée en l'air, sans une éraflure, au seuil de la porte où il ne pouvait manquer de la remarquer. Le Père Kleinsorge en vint plus tard à considérer ceci comme un signe d'intervention divine, car la valise contenait son bréviaire, les livres de comptes de tout le diocèse et une quantité considérable de billets de banque, dont il avait la responsabilité. Il sortit en courant de la maison et déposa la valise dans l'abri antiaérien de la Mission.

Le Père Cieslik et le Père Schiffer, perdant toujours son sang, revinrent à peu près au même moment. Ils racontèrent que la maison du docteur Kanda était en ruines et que les incendies les avaient empêchés de franchir ce qu'ils croyaient être la zone de destruction locale, pour aller jusqu'à l'hôpital privé du docteur Fujii, sur la rive du fleuve Kio.

JOHN HERSEY.

Reprinted by permission of « The New Yorker » magazine. Copyright 1946, the F. R. Publishing Corporation, New-York.

DEMAIN :

Il n'y a plus qu'un docteur valide dans Hiroshima

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

Trop de tracasseries pour toucher la prime à la première naissance

Ma femme mit au monde une petite fille, le 20 janvier 1946. Peu après, j'apprenais que le gouvernement octroyait une prime à la première naissance, prime que l'on m'a refusée, parce que je ne l'avais pas demandée 4 mois avant la naissance. J'ai donc perdu la première partie de la prime et je perds également la seconde, l'enfant ayant maintenant plus de 6 mois.

Pourquoi toutes ces tracasseries ? Ne suffirait-il pas de présenter son livret de famille ou un bon délivré par la mairie pour pouvoir, chez un percepteur, toucher cette prime ? Ce serait si simple...

Pierre CHRISTEL, 13, rue Paul-Vaillant-Couturier, Thiais (Seine).

Renseignements dans le livret de famille

[Pour éviter les oublis dont M. Pierre Christel et tant d'autres ont été victimes, Mme Quentel suggère :]

Tous les renseignements concernant les prestations familiales pourraient être dès maintenant insérés dans les livrets de famille que les maires remettent aux jeunes mariés. Ceux-ci connaîtraient alors le taux des allocations et celui du salaire unique, ainsi que le laps de temps prévu entre les naissances pour conserver le droit aux prestations versées à l'occasion de chaque naissance.

Mme Jh. QUENTEL, Chaumeré C.-et-V.).

...Et pour ceux qui ont fait leur devoir

Des jeunes gens mariés au début de la guerre, démobilisés en 1940, devenus maquisards ou réfractaires au S.T.O., ont attendu la paix pour avoir un enfant.

Or, ceux-ci n'ont pas droit à la prime allouée à la première naissance, parce que mariés depuis plus de deux ans. Mais est-il juste de priver de cette aide ceux qui ont fait leur devoir ?

Mme VOISE-PIRET, 19, rue Guisarde, Paris (6e).

Taxe de luxe sur les bébés

Est-il admissible qu'il faille payer 19 0/0 de taxe de luxe dans une clinique spécialisée pour les accouchements, sur le prix de l'accouchement et les frais de séjour ?

Avouez que faire payer une taxe de luxe à une maman pour avoir fait un enfant est un peu excessif, malgré tous les besoins de l'administration.

M. BOURGUIGNON, 208, avenue Victor-Hugo, Clamart (Seine).

FANTÔMAS RENCONTRE L'AMOUR

ROMAN INÉDIT DE Marcel ALLAIN

France-soir N° 17

Après avoir « volé » une rame de métro, dont on retrouvera les voyageurs, le lendemain, hébétés, terrorisés, Fantômas menace les Parisiens des pires châtiments. Et il adresse au banquier Raoul Tachon une lettre que celui-ci communique à M. Havard, chef de la sûreté : « J'ai fait naître la panique, dit-il. Je vais maintenant l'intensifier. Puis, j'organiserai la sécurité individuelle. J'assurerai les Parisiens. Le barème ? celui de leur déclaration à l'impôt de solidarité sur le capital. On souscrira dans votre banque. D'autres instructions suivront !... »

L'homme aux mille visages

La stupeur qui paralysait tous ceux qui venaient d'entendre le surprenant message que Fantômas avait osé adresser à Raoul Tachon était — on peut en convenir — compréhensible !

Ainsi, en plein vingtième siècle, à une époque où la civilisation atteignait son apogée, un monstre se trouvait qui, froidement, habilement semblait-il aussi, décidait de mettre tout un peuple en coupe réglée ?

Car, pas un de ceux qui connaissaient désormais les intentions du Maître de l'Effroi, ne pouvait s'y tromper ! Car, il ne servait de rien de vouloir discuter : Fantômas obtiendrait l'obéissance passive qu'il exigeait de ses victimes...

N'était-elle pas, à sa façon, géniale, sa criminelle combinaison?

Il commençait par organiser la panique... Il semait, au cœur de tous, la terrible peur — qui prédispose aux pires consentements, aux plus infâmes lâchetés...

Et puis, quand l'effroi régnait en maître, tranquillement, il ouvrait — sous la menace encore — des guichets où il vendait, suivant tarif à son gré, la promesse de l'impunité !

Il ne se trompait pas, parbleu! le roi du crime ! C'étaient bien des milliards qui allaient affluer dans ses caisses !

Cette assurance, qu'il rendait obligatoire par l'épouvante, qui pourrait s'y soustraire ? Riche ou pauvre, nul n'était à l'abri d'un monstre qui, en plein Paris, comme par jeu, volait un train entier !

— Et ce n'est pas fini ! Cela commence ! murmura soudain M. Havard, qui pensait tout haut, comme l'on dit. Sûrement, avant l'ouverture des guichets, il va frapper d'autres coups ! Il lui faut une panique désordonnée, folle, universelle...

Et puis, il tressaillit, comme s'éveillant d'un cauchemar.

— Ah ! nous lutterons ! fit-il encore. Je lutterai !

Et voilà que son énergique affirmation paralysait, galvanisait ceux qui l'entouraient. Raoul Tachon proféra :

— Mais enfin, on peut l'arrêter, ce Fantômas !... Vous devez l'arrêter, même ! Vous êtes chef de la Sûreté.

L'humble huissier lui-même, se hasardait à maugréer :

— C'est fou, tout de même, de se laisser mener comme cela ! Y a qu'à le traquer ! Y a qu'à vérifier les empreintes digitales de tout le monde !... Dans les romans policiers...

— Taisez-vous donc, imbécile ! coupait déjà M. Havard. Vous les avez, vous, les empreintes de Fantômas ? Hein ?

— Elles doivent être sur l'enveloppe, puisqu'il a écrit ?

— Il n'y a pas d'empreintes ! déclarait au même instant l'expert, qui venait, avec minutie, de promener sur l'enveloppe et sur la lettre tous les réactifs dont il disposait. Naturellement, il était ganté pour écrire !

— Bon ! répartait l'huissier, mais on l'a vu ? On connaît son visage ? Le patron l'a reçu, ce Fantômas ?

— Votre patron lui a vu « un » visage... Vous entendez ? « Un » ! Et il en a cent, mille, dix mille à sa disposition...

— Mais ça n'est pas possible d'avoir dix mille visages ? Sacrebiotte ! on en a un, pas deux ! Bien sûr on peut se grimer, se maquiller... J'ai lu cela. Mais ça se voit, un homme maquillé !... C'est bon au théâtre ! Ça fait bien dans les livres ! Mais dans la vie pratique...

— Dans la vie pratique, comme vous dites, Fantômas a, je le répète, l'aspect, le visage qu'il veut! Écoutez...

Et M. Havard, sous l'empire de la colère et de l'énervement, révéla ce que, seuls Juve, Fandor et lui savaient depuis longtemps...

Fantômas avait eu recours au plus extraordinaire des procédés.

S'inspirant des techniques des Institutions de beauté — ces institutions où de vieilles dames vont se refaire une beauté en demandant au chirurgien de leur « retendre » la peau — il avait, lui, procédé tout autrement.

Des massages combinés à des traitements électriques avaient distendu, relâché les chairs de son visage...

La peau de ses traits, littéralement, n'adhérait plus à ses os. Ce n'était plus qu'une sorte de sac élastique, souple, à peine adhérant en quelques points :

— De sorte, expliquait M. Havard, qu'il peut modifier ses traits presque à volonté. Il lui suffit de se faire injecter, ici ou là, de la paraphine... Il s'allonge le menton ou le raccourcit, gonfle ses joues ou les creuse, change la forme de son nez, de son front, suivant sa fantaisie !... Et cela fait bien qu'il a mille ou dix mille visages !... Avez-vous jamais réfléchi, tenez, que pas un homme ne se ressemble, et que cependant, à tout prendre, chacun est fait comme son voisin ? Nous avons tous un nez, une bouche, des joues... Oui ! mais il suffit d'un millimètre ici, d'un dixième de millimètre là, pour que nous soyons tous différents !

M. Havard, comme épuisé, conclut :

— On ne connaît pas le visage de Fantômas ! On ne peut pas l'arrêter, le traquer, d'après son apparence... Seules, des empreintes... Mais qui donc les a, les empreintes de Fantômas ? Pendant des années, Juve n'a pas même pu réussir à se les procurer !

— Alors... on est fichu ?

L'huissier, brutalement, exprimait son opinion. Or, la question de cet homme simple était, peut-être, le seul « doping » capable de réveiller les énergies lasses de M. Havard.

— On est fichu ? Taisez-vous donc, imbécile ! On n'est jamais fichu, tant que la lutte est possible. Et, d'ailleurs, qu'est-ce que vous fichez ici ? Ce n'est pas votre place ! Filez ! Et pas d'indiscrétion, hein ? Pas un mot !... Compris ? Je vous arrête, moi, si vous bavardez !

Il se tut une seconde, le malheureux chef de la Sûreté, car l'huissier déjà, son innocente victime, avait disparu. Et puis il repartit :

— Naturellement nous allons lutter ! Cela va de soi ! Et d'abord, Raoul Tachon... Eh bien ! Tachon ? Vous m'entendez, sapristi ? Je vous parle. Hein ? C'est à vous que je m'adresse !

Raoul Tachon, lentement, se redressa.

— Oui, fit-il. Vous me parlez ! Très bien ! J'écoute ! Que voulez-vous ?

— Je veux... je veux que je vous défends d'obéir ! commença M. Havard. Voilà ! Pas de guichet dans votre banque ! Je n'en veux pas ! Ça serait la fin de tout !

Seulement, M. Havard avait compté sans son hôte !

Haussant les épaules tout comme s'il avait à répondre à des enfantillages, Raoul Tachon proféra :

— Vous me défendez d'obéir ! Pardon ! Mais... de quel droit ? Je suis chez moi, ici, Havard ! Et j'ai de lourdes responsabilités. Avez-vous pensé à cela ? Des capitalistes ont investi des millions dans ma banque... Voulez-vous que je risque de les ruiner ? Si Fantômas, pourtant, fait sauter cet immeuble ? S'il me tue ? Est-ce que vous êtes en mesure de lui résister ? Est-ce que vous êtes sûr de me protéger ?

Et, lentement, mais d'un ton décidé, d'un ton qui n'admettait pas de discussion, Raoul Tachon annonça :

— Je vais obéir, au contraire ! Je vais ouvrir le guichet que Fantômas réclame... Parfaitement! Et vous savez bien que je ne peux pas agir autrement...

Puis il se tut...

Se levant avec une brusquerie sans nom, M. Havard, hors de lui, venait de quitter la pièce !

On l'entendit qui jurait, tout en courant :

— Un lâche ! C'est un lâche ! Ah ! je vais demander un décret au Président du conseil...

DEMAIN :

Le bal commence

les conseils de Philomène

Rôti de porc flamande

La viande de porc frais est si coûteuse qu'il faut tirer parti au mieux de vos répartitions. Garnie de la façon suivante, elle vous fera un plat très copieux.

Désossez et roulez un morceau de filet ou d'échine pesant 500 à 600 grammes ; mettez-le dans un plat entouré des os et de quelques pommes de terre entières. Salez, poivrez, ciselez la graisse pour qu'elle puisse s'écouler, faites cuire environ 45 minutes en arrosant souvent avec le jus de cuisson.

Par ailleurs, faites braiser un chou dans du saindoux, servez-le autour de la viande, en même temps que les pommes de terre. A chaque convive, servez une tranche de viande, des légumes et une cuillerée de compote de prunes noires « quetsches » très peu sucrée.

130e PIGALLE 130e
LA FILLE-FEU
avec Constant REMY

SALLE PLEYEL
Mardi 17 Septembre à 21 h.
UNIQUE RECITAL DE DANSE
Serge LIFAR
O. ADABACHE M. CASSINI
J. CHARRAT Y. CHAUVIRE
L. DARSONVAL R. JEANMAIRE
S. SCHWARZ L. TCHERINA
TERESINA
Location : Pleyel et Durand

Le Théâtre DAUNOU annonce prochainement 50 représentations exceptionnelles du gros succès de Georges BERR et Louis VERNEUIL, « AZAIS » ; avec ARNAUDY, Viviane GOSSET, Jacques TARRIDE et une interprétation de premier ordre. C'est la première fois qu'une comédie de ces deux auteurs si appréciés sera jouée depuis 1934

THEATRE DE POCHE - LIT. 28-47
60e — Tout Paris parle de
DAVID ET BETHSABEE
UNE TRIOMPHALE COMEDIE
LA SAINTE FAMILLE
au St-GEORGES
CE SOIR A 20 H. 45 DEBUTS
BOUFFES DU NORD Tél. 20-45 Dép. Métro
un amant par étage
LE PLUS HILARANT DES VAUDEVILLES
130e PIGALLE 130e
LA FILLE-FEU
avec Constant REMY

MONTPARNASSE - GASTON BATY
Dir. Marguerite JAMOIS
LA MEGERE APPRIVOISEE
LA PLUS GAIE DES COMEDIES DE SHAKESPEARE

200e APOLLO - Avec tous les Créateurs !
LA NUIT DU 16 JANVIER

AMBIGU 3 HEURES DE FOU-RIRE !
RELLYS dans FREDDY LA VALISE

MARIGNY SOIR. 21 h. (sauf mercredi) MATINEE : Dim. 15 h.
ARSENIC et VIEILLES DENTELLES

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE
1er programme de la saison d'hiver
Raymond SOUPLEX
JAMBLAN - Colette BETTY
RAYMOND BARTEL - GEORGES QUEY
P.-L. PICARD, P. STILL, MAD. RAINVYL
et René-Paul GROFFE
35 chansons nouvelles

CIRQUE D'HIVER
BOUGLIONE
Y a d'la joie ! Y a d'la joie !
"CRAZY-SHOW"
Spectacle Fou ! Fou de rythme et de gaîté
DEMAIN
Saison de Variétés Internationales
LA MAISON DU RIRE !
LOUEZ ! LOUEZ !

Si vous voulez rire 3 heures sans arrêt
DEPECHEZ-VOUS DE VOIR
A l'ALHAMBRA
CHAMPI dans
ON CHERCHE UN ROI
DERNIERES

Attractions - Dancing
LUNA-PARK
14 h. 30 et 20 h. 30

CASINO MONTPARNASSE DEBUTS CE SOIR A 20 H. 45
LUIS MARIANO
dans une présentation nouvelle de l'opérette
LA BELLE DE CADIX
Musique de FRANCIS LOPEZ

LE NAPOLEON 4, Av. de la Gde-Armée — LA PAGODE 57, Rue de Babylone
vous présentent le succès de LONDRES et NEW-YORK
DEUX AVENTURIERS
DOUGLAS FAIRBANKS Jr
Parlant français
NATIONAL FILM DISTRIBUTION
En complém LAUREL et HARDY

Paramount version française AVENUE version originale
Un succès sans égal !
7ème semaine
ASSURANCE SUR LA MORT
C'est un film Paramount

ELDORADO. IMPERIAL. LES PORTIQUES. CINECRAN
CHARLES VANEL
MARGUERITE DEVAL
SUZY CARRIER. JIMMY GAILLARD
dans un film de BERTHOMIEU
GRINGALET
AVEC L'AUTEUR PAUL VANDENBERGHE
DANS LE ROLE DE GRINGALET
Le film que vous aimerez
PATHÉ CINÉMA

L'ECOLE D'ART DRAMATIQUE, Charles DUILLIN fera sa réouverture le lundi 23 septembre 1946.

EMPIRE - REX
VIVIANE ROMANCE
dans L'AFFAIRE DU COLLIER DE LA REINE
UN FILM DE MARCEL L'HERBIER
SCENARIO ET DIALOGUES DE CHARLES SPAAK

Au Palais de Glace
(Rond-Point des Champs-Elysées)
La Bataille de Caen
FILMS ET DOCUMENTS INEDITS
de 11 à 23 h.

KIT CAT CLUB
22, r. Quentin-Bauchart, près Ciné Biarritz
Thé dansant 17 h. - Soirée 22 h.
Programme sensationnel

Défense des Français

CETTE rubrique nous vaut un volumineux courrier. Il ne nous est, malheureusement, pas possible de faire état de toutes les suggestions qui nous sont proposées, pas plus que d'exposer tous les cas particuliers qu'on nous signale.

Et cependant la chose ne manquerait pas d'intérêt si l'on en juge par les exemples que voici :

Le bon lait des Alpes

Sur la porte d'une laiterie-fromagerie d'un alpage situé près de Vallarine, on lit l'affiche suivante :

« Aucun litre de lait ne sera vendu à un prix inférieur à 30 fr. le litre, même aux cartes prioritaires. »

Ce prix est d'ailleurs pratiqué dans tous les alpages voisins. C'est irrégulier, celà relève de la police de M. Farge, mais les alpages sont loin et les touristes qui ont besoin de lait sont bien obligés d'y passer.

Le zèle malencontreux

Il s'agit, cette fois, d'un jeune homme, auxiliaire dans une administration d'une ville normande.

A la libération il demanda l'autorisation de s'engager et, l'ayant obtenue, il partit excursionner jusqu'au bord du Danube.

Démobilisé depuis le 18 février 1946, il tente vainement de se faire réintégrer. On a sans doute fait des compressions dans cette administration.

Mais ses camarades qui ont eu la prudence de ne pas s'engager, y sont encore. Alors il se demande s'il n'a pas eu tort.

La cité enfumée

Dix-sept bâtiments de huit étages composent, à Vincennes, le groupe d'immeubles Barsi.

L'hiver dernier, chacun s'est débrouillé comme il a pu pour se chauffer.

Comme il n'y a pas de cheminées, les tuyaux de poêle ont fleuri aux fenêtres, répandant souvent une fumée nauséabonde produite par les combustibles d'appoint qu'on ne se fait pas faute d'utiliser.

On aurait pu, cette année, remettre en route le chauffage central. Il eût fallu pour cela exiger la remise de la carte de charbon du millier de locataires qui logent dans cette vaste cité.

Mais il paraît que cela ne regarde aucune autorité publique, même pas le service d'hygiène de la ville de Vincennes.

C'est drôle, en cette période de dirigisme intégral.

Pierre THIBAULT.

L'AGITATION SOCIALE AUX ÉTATS-UNIS

UNE GRÈVE SE TERMINE D'AUTRES COMMENCENT

Tandis que les marins de l'A.F.L. reprennent le travail les marins du C.I.O., les musiciens et les gardiens de coffres-forts débrayent

(De notre envoyé spécial permanent G.-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 13 septembre (par câble). — Le représentant du ministre du Travail, M. Nathan Feinsinger, a annoncé la fin de la grève des inscrits maritimes de la côte du Pacifique de l'A.F.L.

Cependant, les 90.000 marins de l'A.F.L. de la côte Atlantique continuent la grève jusqu'à ce qu'ils obtiennent une assurance écrite du gouverneur.

D'ailleurs, à l'heure même où les marins de l'A.F.L. reprenaient le travail sur le Pacifique (minuit, heure locale), ceux qui appartiennent au C.I.O. (Congrès de l'organisation industrielle) se sont mis en grève pour obtenir les mêmes avantages que les ressortissants de l'A.F.L. (10 dollars par mois).

Pour permettre aux armateurs de couvrir les frais supplémentaires d'exploitation des bâtiments contrôlés par l'Etat, la commission maritime (organisme gouvernemental) va être autorisée à augmenter ses paiements aux armateurs. Ceux-ci pourront donc donner suite aux promesses d'augmentation faites antérieurement et dont l'Office de stabilisation des salaires avait empêché l'exécution.

Quant à la grève des camionneurs, elle évolue favorablement : leur syndicat ayant autorisé leur président à rencontrer le maire de New-York.

Les musiciens veulent de l'augmentation

De son côté, le « Tsar » des musiciens a donné l'ordre aux orchestres de jazz des plus grands hôtels de 12 métropoles américaines de faire taire leurs instruments par sympathie pour les musiciens de New-York, en grève depuis le « Labor Day », au début du mois.

Les rois du jazz demandent une augmentation de 25 cents l'heure, alors que les trois « chaînes hôtelières » américaines les plus fameuses ne sont prêtes à leur accorder que la moitié de la somme réclamée.

Les 25.000 dollars que César Petrillo gagne comme chef du syndicat ne paraissent pas exhorbitants aux musiciens affiliés qui les paient de leurs poches, sous forme de cotisations syndicales. Pour comprendre leur mentalité, et leur attitude, il faut toujours se souvenir qu'obtenir une augmentation de salaire pour les membres syndiqués est un véritable métier et que, comme tel, il donne droit à un salaire.

Rien n'est plus symbolique à cet égard que les démonstrations des gardiens de coffres-forts qui ont commencé aujourd'hui dans le quartier de Wall-Street, devant le grattecel d'une des cinq grandes banques de New-York, la « Bankers Trust Company ». Les gardiens n'ont pas d'hostilité particulière contre les coffres-forts de la garde desquels ils vivent. Ce que les gardiens de coffres-forts réclament, c'est qu'on les paie mieux et que les directeurs de la « Bankers Trust » ne prennent pas un air indigné quand on parle de stimuler la vie syndicale parmi les employés de leurs instituts financiers. C'est ainsi que, sous les yeux indifférents des gendarmes et dans le plus grand calme, 500 employés de banque faisaient aujourd'hui les cent pas sous les fenêtres de la « Bankers Trust ». Leur contrat collectif vient à échéance le 23 septembre : c'est donc bien le moment de donner signe de vie.

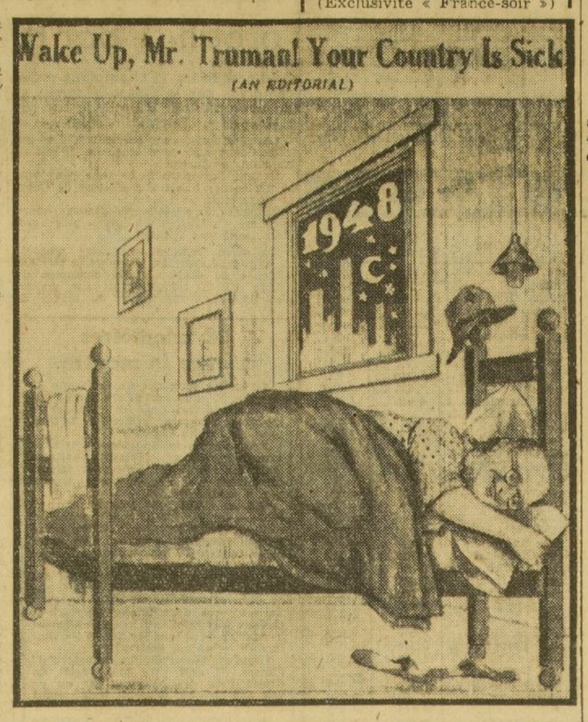
Réveillez-vous, Truman

On ne sait pas encore quel est l'effet produit sur l'état d'esprit des banquiers. Un indice nous est pourtant fourni par un éditorial qui paraît cet après-midi dans le grand journal conservateur du soir « New-York Sun ». Exceptionnellement, l'éditorial est placé en première page et surmonté d'une caricature montrant le président Truman profondément endormi, enfoui dans les oreillers de son lit, à la Maison-Blanche. Le commentaire reflétant la réaction conservatrice, est ainsi conçu :

« Le président Truman dort, dort et dort encore. Le moins que le président puisse faire aujourd'hui à la fois dans son propre intérêt politique et pour le bien du pays serait de se réveiller, de se lever, de prendre une bonne douche d'eau froide, et préparer promptement un plan d'action qu'il devrait rendre public dans le plus bref délai. »

« REVEILLEZ-VOUS M. TRUMAN VOTRE PAYS EST MALADE »

Caricature parue hier dans le « New York Sun » et transmise par radiotéléphoto de New-York à Paris.
(Exclusivité « France-soir »)



1.100 AVIATEURS FRANÇAIS sont devenus des commerçants, en uniforme

SUITE 2

les pâturages de trois cantons. A Fribourg, on appela cela « la mission des vaches ».

Evidemment, elle ne rapporta rien à l'escadre. Les pilotes de l'unité sont des commerçants qui ne font jamais de recettes. Les comptes se règlent à l'échelon supérieur : à l'état-major.

De toute façon, la 33e escadre ne coûte sans doute pas grand'chose aux Finances. Pourtant, la rue de Rivoli lui a refusé les quelques devises nécessaires à l'achat de pièces de rechange en Amérique. Les pilotes doivent se débrouiller, c'est-à-dire qu'ils récupèrent jusqu'au plus petit morceau de duralumin.

En dehors des missions, ils ne quittent pour ainsi dire pas la base. On les rencontre très rarement en ville. Ils ne sont jamais armés : ils prennent leur rôle de commerçants au sérieux. Ils ne rient même plus quand ils vont photographier des forêts. En cinq mois, quatre de leurs camarades se sont tués. Ils pensent que le métier est encore intéressant. A 200 mètres de la piste d'envol de l'aérodrome de Fribourg, au milieu d'un pâté de maisons écroulées, une cheminée d'usine et une tour dressent encore mira-culeusement leur entassement de pierres intactes.

Ce n'est rien : une cheminée et une tour...

Ecoutez donc l'histoire de la cheminée et de la tour de Fribourg.

Les deux constructions, évidemment, gênent les atterrissages. Or, des atterrissages, il y en a quinze par jour à l'aérodrome de Fribourg, occupé par la 33e escadre aérienne. Quinze fois par jour, les pilotes doivent donc faire de véritables acrobaties pour poser leurs appareils.

A l'époque où c'étaient les Allemands qui occupaient l'aérodrome, le problème n'existait pas : la piste était tracée à l'autre extrémité du terrain. Mais en battant en retraite, la Luftwaffe sabota l'aire. Il fallut en faire une nouvelle. Et aujourd'hui, la question est la suivante : ou bien laisser les choses en état et obliger les pilotes à faire des acrobaties, ou bien abattre la tour et la cheminée.

La 33e escadre voulut adopter cette seconde solution. Pour abattre une cheminée en Allemagne, il faut demander l'autorisation au gouvernement militaire. La 33e escadre demanda l'autorisation.

« Comment ? une tour et une cheminée ? Mais c'est très grave, s'exclama le gouvernement militaire. La tour appartient à un établissement sanitaire; impossible de la démolir. »

La 33 escadre ne se déclara pas battue. Elle porta la question devant le gouvernement militaire général, à Baden-Baden.

Baden-Baden répondit : « Non! ».

Par l'intermédiaire de l'état-major du général Montsabert, une troisième intervention fut faite.

Il fut décidé qu'un lieutenant-colonel, des services sanitaires, étudierait la question.

Après avoir assisté au décollage d'un avion, le lieutenant-colonel admit qu'il fallait démolir la tour et la cheminée.

Mais, aux dernières nouvelles, le problème n'est pas encore résolu. Il paraît que le gouvernement militaire a déclenché une contre-attaque.

Voilà...

Le lieutenant-colonel qui décida de démolir la tour avait, officiellement, le titre d'arbitre. En 1946, il faut nommer des arbitres pour départager en zone française, les forces d'occupation...

M. Schneiter, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a compris le problème. La semaine dernière, il déclarait à *France-soir* :

— La rivalité entre nos chefs militaires et civils en Allemagne est inadmissible.

Le mot n'est pas trop gros : il y a une rivalité.

Dans les premiers jours de l'occupation, tous les pouvoirs appartenaient à la troupe. Mais peu à peu les gouvernements militaires (les mal nommés, puisqu'ils représentent l'administration civile) étendirent leurs attributions.

Chaque civil est un général

Chaque administrateur civil, pour marquer son autorité, a, au moins, deux ou trois galons. Il n'est pas rare de voir un simple instituteur chargé des questions d'éducation porter le grade de commandant.

On en arrive à ce paradoxe que les civils sont deux fois plus galonnés que les militaires. Pour éviter les confusions on vient de décider que les galons des hommes des G.M. seraient remplacés par des sortes d'étoiles. L'instituteur n'est plus commandant... Il est général.

Marc LAMBERT.

La vie continue...

LE TRAPÉZISTE STÉPHANE CLÉRANS repart avec un nouveau partenaire

Stéphane Clérans, partenaire de Charlie Clérans, — qui se tua en exécutant le fameux saut de la mort, le soir du 7 juillet, au Gaumont-Palace, — a repris son numéro avec un nouveau voltigeur.

Léo a 21 ans, il est de Montpellier, il est mince et brun et plein de confiance.

La vie continue... Léo et Stéphane — les Clérans — partent avec un cirque volant présenter leur numéro, loin de la France d'abord, avant de nous revenir.

LES ASSASSINS DES ÉPOUX JAUZE SONT ARRÊTÉS

TOULOUSE, 13 septembre (De notre corresp. part.). — La police vient d'arrêter les meurtriers des époux Jauze, assassinés le 5 septembre, dans leur ferme à Bedeilhac. Il s'agit de Michel Perez et de sa femme Juliette. Quatre pistolets et un poing américain ont été retrouvés chez les agresseurs.

Après la tentative de vol de la « Jeep »

A la suite d'une confusion de noms qui ne nous est d'ailleurs pas imputable, MM. Jean Moreau, Robert Thomas et Jean Roze avaient été impliqués dans une tentative de vol d'une Jeep appartenant à un membre de la R.A.F.

Ces jeunes gens sont totalement étrangers à toute cette affaire.

ATMOSPHÈRE DE BAGARRE à l'Assemblée

Pris à partie par un député communiste, M. LE TROQUER, ministre de l'Intérieur, s'écrie :

« Qui a dit cela ? Je vais lui mettre ma main sur la g... »

MAIS M. VINCENT AURIOL RETABLIT LA PAIX

Le débat constitutionnel a repris ce matin, sans passion. Trois articles sont expédiés en moins d'une heure. Il s'agit des articles 43, 44, 45, relatifs à la responsabilité des ministres, qui peuvent être mis en accusation par l'Assemblée nationale et déférés à la Haute Cour de justice.

On aborde alors les paragraphes réservés du titre 10 : « les collectivités locales ». Celles-ci s'administrent librement par des conseils municipaux et généraux élus au suffrage universel.

Mais comment s'exerceront le contrôle administratif et la représentation des intérêt nationaux ?

L'Assemblée laisse le soin à des lois organiques d'en fixer les modalités. Alors, se posera la question de savoir si les préfets conserveront leurs pouvoirs actuels.

Ceci inquiète fort M. Edouard Herriot, partisan de l'extension des libertés communales et départementales, sous réserves d'un contrôle de l'autorité centrale.

— *La République est une et indivisible*, s'écrie-t-il. *Vous allez la diviser. Cette grande idée avait donné de si beaux résultats qu'aucun régime n'avait pu y toucher.*

M. HERRIOT : « Votre texte est un chantier de démolition »

Et il termine à l'adresse de M. André Philip, président de la commission de la Constitution et rival lyonnais :

— *Votre texte, c'est un chantier de démolition. Ceux qui jugeront impartialement diront que vous avez détruit sans pouvoir reconstruire.*

On passe ensuite à l'article 77, qui est adopté par 486 voix contre 0.

Il est ainsi rédigé :

« La coordination de l'activité des fonctionnaires de l'Etat, la représentation des intérêts nationaux et le contrôle administratif des collectivités locales, sont assurés dans le cadre départemental, par les délégués du gouvernement, désignés en Conseil des ministres. »

Vif incident

Le débat assez morne jusqu'ici va s'animer à propos d'un amendement présenté par M. Leenhardt, député socialiste des Bouches-du-Rhône, qui souhaiterait la promulgation d'un statut spécial pour les grandes villes. Vieille querelle qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et opposé bien des orateurs.

M. Georges Cogniot (communiste) se lance dans une charge en règle contre l'organisation municipale de Paris. Pour sa part, il est contre la promulgation d'un statut spécial pour les grandes villes et, en particulier, pour Paris qui, affirme-t-il, doit avoir le même que celui de toutes les communes de France.

Après une courte intervention de M. Edouard Herriot, M. Le Trocquer, ancien président du Conseil municipal de Paris, monte à la tribune pour répondre à M. Georges Cogniot.

Il défend l'administration et le Conseil municipal de Paris auquel il s'honore d'appartenir depuis près de 26 ans.

— *Soit*, concède-t-il, *il y avait des traîtres au Conseil municipal de Paris, pendant l'occupation, mais il y en eut dans tous les partis.*

— *En tout cas*, crie M. Prontaud, communiste, *seuls ont été fusillés des conseillers communistes.*

De vives répliques s'échangent alors d'une travée à l'autre.

M. LE TROCQUER. — *Je n'ai pas attendu, moi, pour me battre, qu'un autre pays entre en guerre.*

— *Qu'on en revienne à la Constitution*, clame-t-on à l'extrême-gauche.

M. Le Trocquer revient à son banc...

Un communiste l'invective en termes qu'on ne peut saisir. Mais M. Le Trocquer, lui, a entendu. Il s'écrie :

— *Qui a dit cela ? Je vais lui mettre ma main sur la g...*

Courte accalmie avec l'intervention de M. Ramaroni :

— *Vous allez mettre par terre toutes les administrations locales et départementales.*

Et l'incident rebondit sur une réplique de M. Cogniot :

— *Je ne puis laisser insulter sans protester mes amis politiques, fusillés par l'ennemi. Il est exact que certains d'entre eux n'ont pas été pris les armes à la main par les Allemands. La raison en est simple : ils avaient été arrêtés, dès 1939, pendant la « drôle de guerre », et les Allemands n'ont eu qu'à se servir dans les prisons.*

Et M. Fajon d'ajouter :

— *Le gouvernement de Vichy, arrivant au pouvoir, a maintenu nos amis, mais il s'est bien gardé d'inquiéter nos insulteurs d'aujourd'hui...*

On applaudit sur les bancs communistes. De sa place, M. Le Trocquer affirme qu'il n'a jamais voulu porter atteinte à la mémoire des militants fusillés.

Auriol-le-pacificateur

Non sans peine, M. Vincent Auriol parvient, une fois encore, à rétablir le calme, et le débat se poursuit cette fois sur l'article en discussion, amenant de nouvelles interventions de M. Leenhardt, au nom des socialistes, et de M. Cayeux, au nom du M.R.P.

Scrutin animé sur le texte socialiste, accepté par la commission. Il est adopté par 352 voix contre 181, l'opposition provenant cette fois-ci du groupe communiste.

Et l'article 78 est ensuite également adopté.

Suite mardi prochain

Mais il est près de 13 heures. Aussi faut-il renvoyer la suite de la discussion à une prochaine séance. Celle-ci était prévue pour mardi matin. Mais le président fait remarquer que les textes restant à examiner et concernant l'Union française ne sont pas encore au point.

On décide donc de supprimer la séance de mardi matin. Mardi après-midi viendra en discussion à nouveau la proposition Bétolaud tendant à soumettre au referendum la loi électorale. Et, si les rapports sont déposés, le débat s'engagera ensuite sur les textes concernant l'Union française.

Cette proposition est acceptée et la séance levée.

Dernière minute

TOKIO (A.P.). — Le Syndicat des inscrits maritimes japonais a annoncé aujourd'hui que 70.000 marins étaient en grève, immobilisant 560 navires.

Il s'en passe des choses...

- **BORDEAUX.** — La délégation des « Amitiés françaises en Belgique » est arrivée à Bordeaux, poursuivant son voyage d'études. (A.F.P.).
- **CAEN.** — Une nombreuse délégation de maires britanniques effectue en Normandie un voyage à travers les champs de bataille. (A.F.P.).
- **NANCY.** — Un incendie éclate dans les bâtiments d'une importante usine de tissage, à Cormimont, faisant plusieurs dizaines de millions de dégâts. (A.F.P.).
- **LILLE.** — M. Edmond Casier, gendarme à Croisilles, voulant remplacer une pièce dans son poste de T.S.F., y vissa un détonateur qui explosa. Très grièvement blessé, le malheureux est à l'hôpital. (Dép. « France-soir »).
- **GISORS.** — Les gendarmes arrêtent Albert Ruet, de Levallois, conducteur d'une voiture volée à Forges-les-Eaux. (A.F.P.).

ÉPURATION cinématographique en U.R.S.S. :

« La Grande Vie » est interdite

MOSCOU, 13 septembre (A.F.P.). — Le comité central du parti communiste d'U.R.S.S. a ordonné le retrait de l'écran de la deuxième série du film « Grande Vie », comme « représentant sous un faux jour le travail de reconstruction du Donetz et le caractère de la société soviétique ».

Il a, en outre, recommandé au ministère du cinéma de l'U.R.S.S. et au conseil artistique de ce ministère de tirer les leçons et conséquences indispensables de cette décision du comité central et d'organiser à l'avenir le travail du cinéma de façon à exclure de la production des films semblables.

« Traitons avec l'U.R.S.S. » dit le ministre WALLACE

SUITE 1

» Nous ne pouvons pas permettre que les portes soient fermées à notre commerce en Europe orientale, pas plus qu'en Chine. Mais en même temps, nous devons reconnaître que les Balkans sont plus près de la Russie que les Etats-Unis et que la Russie ne peut pas permettre à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis de dominer la politique de ces régions... »

5. Que la Russie ne se serve pas des partis communistes

« Les Russes devraient cesser d'enseigner que leur forme de communisme doit nécessairement triompher sur le capitalisme démocratique par la force des adhésions qu'il ralliera. Je dis aussi que les Américains ne devraient pas écouter ceux qui prétendent que le capitalisme et le communisme ne peuvent pas vivre en paix. Nous devons être certains que la Russie ne poursuit pas une politique d'expansion territoriale de domination mondiale par le truchement des communistes nationaux suivant fidèlement la ligne de conduite du parti communiste. »

LES "ANGLO-JUIFS" acceptent de siéger à la Table ronde... mais pas tout seuls

LONDRES, 13 septembre. (Dépêche « France-soir »). — « La conférence de la Palestine a débuté sous d'excellents auspices », a déclaré hier soir Azzam Pacha, secrétaire de la Ligue arabe.

Cependant cette conférence de la « table ronde » ne réunit jusqu'ici qu'Anglais et Arabes. Un fait nouveau est toutefois intervenu hier : l'association anglo-juive a accepté de désigner deux représentants qui y assisteraient, à condition toutefois que d'autres groupements israélites prennent une décision similaire.

D'autre part, bien que les Arabes aient présenté des objections au projet d'autonomie fédérale de la Palestine, établi par la Grande-Bretagne, on se refuse, dans les milieux politiques de White Hall à considérer leur opposition au plan comme un refus formel de le prendre en considération.

LES ARABES SAISIRONT L'O.N.U.

Si la Conférence de Londres sur la Palestine n'aboutit pas

LONDRES, 13 septembre, (U. P.). — Le secrétaire général de la Ligue arabe, Abdul Rahman Azzam Pacha, a déclaré que si la Conférence de Londres n'arrivait pas à trouver une solution au problème palestinien, les Etats arabes porteraient l'affaire devant les Nations Unies.

Le gouvernement des U. S. A. rend la liberté d'exportation aux producteurs de viande

WASHINGTON, 13 septembre. — Le ministère de l'Agriculture vient de signifier aux nations étrangères qu'elles aient à partir du 30 septembre à s'adresser directement aux producteurs de viande pour toutes demandes d'exportation.

Jusqu'ici ces achats se faisaient par l'intermédiaire d'organismes gouvernementaux.

Cette mesure aura pour effet de restreindre les exportations de viande à l'étranger, sauf aux pays bénéficiant du secours de l'U.N.R.R.A., lesquels recevront 260.000 tonnes de viande sur les 726.000 prévues pour cette année.

VOTRE MARCHÉ A PARIS

BOUCHERIE. — Cours maintenus. On prévoit cependant une légère baisse sur le veau, lorsque les consommateurs auront acheté leur ration de viande taxée (voir cours indiqués hier). Pour le bœuf, il est spécifié que sous la désignation « faux morceaux » (les moins coûteux) doivent être compris les morceaux suivants : nourrice, charolaise, paleron, pointe, surlonge, bouts de gite et de plates-côtes.

VOLAILLE ET GIBIER. — En baisse : oie et dinde, 200 fr. — Lapin, 225 fr. — Lièvre, 160 à 170 fr. (non dépouillé).

NOUVEAU PRIX DE LA CHOUCROUTE CRUE : 30 fr. le kilo.

LEGUMES ET FRUITS. — En baisse : choux-fleurs, 28 à 30 fr. — Céleri en branches, 5 à 6 fr. — Tomates, 7 à 10 fr. — Melon (selon fraîcheur), 25 à 30 fr.

NOUVEAUX PRIX DES MOULES. — Au kilo : moules de la Manche, 10 fr.; de l'Océan, 11 fr. 50 ; de culture à plat, 13 fr.; de Bouchot, 15 fr. 50.

PRIX DES GRENOUILLES. — (Faire peser les brochettes) au kilo, en brochettes de 24 : plus de 180 gr., 74 fr. 50 ; poids net de 100 à 180 gr., 36 fr. 20 ; de moins de 100 gr., 19 fr. 30.

CE QUE L'ON DIT DU DISCOURS WALLACE

A Londres :

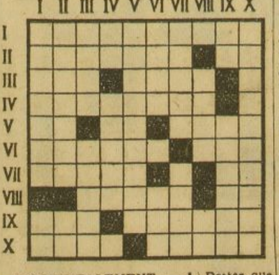
Le discours Wallace et l'approbation de Truman reçoivent dans la presse une large publicité. On déclare volontiers que les paroles de M. Wallace embarasseront le gouvernement de Londres qui s'attendait à un raidissement américain à l'égard de Moscou. M. Wallace, dit-on, apporte des arguments à l'aile gauche travailliste contre M. Bevin.

A Washington :

A. P. déclare qui, de l'avis des milieux diplomatiques de la capitale fédérale, le point le plus intéressant du discours du secrétaire d'Etat au Commerce est l'invitation à reconnaître l'existence de sphères d'influences russes et américaines, et à réaliser un accord avec l'U.R.S.S. sur cette base.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 492



HORIZONTALEMENT. — I. Dettes que l'on acquitte à termes fixes (10 lettres). — II. Les infirmités sont celui de la vieillesse (7 l.). Possessif (2 l.). — III. Préposition (3). Coule en Russie (4). — IV. Dont l'aspect provoque un recul (8). — V. Il est remarquable dans sa spécialité (2). Deux lettres de Valparaiso (2). Puni avec rigueur (4). — VI. Il n'est bon que s'il possède une reine (6). Partie de charrue (3). — VII. Homme libre ayant prêté serment au roi (6). Dieu (2). — VIII. Le Liban est son pays d'élection (6). Indéfini (2). — IX. Expression (3). Il a des connaissances très étendues (6). — X. Symbole de douceur (4). Prépare les futures récoltes (5).

VERTICALEMENT. — I. Célèbre peintre italien (7 lettres). Sans épeler ; principe vital (2 lettres). — II. Touffue (7 l.). Note (2 l.). — III. Arme naturelle (4). Aspirée dans la bouche (5). — IV. Pronom (2). Qui n'a pu supporter la perte de sa liberté (5). — V. Il ne nage pas dans l'opulence (9). — VI. Qui ont la vie derrière eux (4). Jusqu'au bord (3). — VII. Origine des glaciers (5). Sorti de terre (4). — VIII. Dieux nordiques (4). Préfixe (2). — IX. Conjonction (2). En Italie (6). — X. Ils sont le déshonneur de leurs familles (10).

Solution du problème n° 491

HORIZONTALEMENT. — I. Highlander. — II. Arriéré. Le. — III. Loie. Armet. — IV. Liste. Fier. — V. Us Ove. — VI. Cédrat. Roc. — VII. All. Pose. — VIII. Narquois. — IX. Ardues. — X. Isée. Tiers.

VERTICALEMENT. — I. Hallucinat. — II. Iroise. Ars. — III. Gris Darde. — IV. Historique. — V. Le. Evalué. — VI. Ara. Et. Ost. — VII. Nerf. Pi. — VIII. Mi. Rosse. — IX. Elée. Os. — X. Rétrocédé.

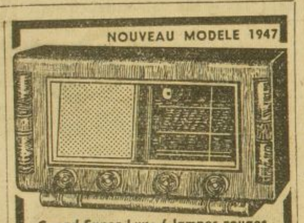
Secret mystérieux de réussite

Est-il vraiment mystérieux ce secret ? Car elles sont chaque jour plus nombreuses les femmes qui « découvrent » le séduisant pouvoir des Chaussures d'Art LEPICART.

(Communiqué)

UNE FAMILLE "VALENTIN"

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES DE Valentin LE ROI DES CAOUTCHOUCS
6 Avenue de CLICHY - Métro Pl. Clichy
158 Rue LAFAYETTE - Métro G. du Nord
DIVISE DE 9 A 19 SANS INTERRUPTION
LYON - ROUEN - LILLE


NOUVEAU MODELE 1947
Grand Super Luxe 6 lampes rouges
ECH 3 — EF 9 — EBF 2 — EL 3 — 1883 — EM 4
4 circuits accordés
Toutes ondes. Musicalité remarquable par haut-parleur de 21 c/m haute fidélité
Garantie totale sur factory
Disponible immédiatement
au comptant : 9.895 francs
RADIO LUMIERE
Crédit — Reprise
Technique nouvelle. Qualité d'avant guerre
Magasins de vente au détail :
85, boulevard Magenta, PARIS-10e
11, boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS-2e
49, rue de Béthune, LILLE (Nord)

ACHAT TRES CHER BIJOUX 23 Brillants - Argenterie - Montres Bd Italiens, ELIE, (Expert. grat.)
ACHAT TRES CHER COMPTANT BIJOUX 6, Place de la Madeleine — MICHEL N'est pas en boutique — (2e étage)
ACH. TR. CHER BIJOUX Exp. grat 27, Bd Italiens, Horlogerie Suisse.

DUBLY Détective 0+ 23e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES TOUTES MISSIONS
Materialité des faits Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc
Enquetes avant mariage et sur moralité
121 RUE St LAZARE FACE HOTEL TERMINUS GARE S'LAZARE EUR 37-36 52-39

Robert DARTHEZ vous attend au Cabaret SIROCO dès 22 heures et toute la nuit 15, r. de l'Arc-de-Triomphe, ETO. 43-82

LA VIE EN ROSE 10, Rue Pigalle TRI. 02-52 à partir de demain LUIS MARIANO Camille SAUVAGE et son orchestre Ouvert de 22 h. à l'aube

CASANOVA Tenue de soirée recommandée - MON. 93-96

Dans le fastueux cadre oriental de ISMAILIA Tous les jours SES DEJEUNERS SES THES DANSANTS SES DINERS-SOIREES 22, Avenue Montaigne, 22 Retenez votre table à ELY. 24-18
C'est dans l'élégant Cabaret des Champs-Elysées le « KIT-CAT-CLUB » que vous pourrez venir entendre le célèbre orchestre de jazz MAVOUNZY.

Une date à retenir SAMEDI 14 SEPTEMBRE à 16 heures RÉOUVERTURE DE L' OLYMPIA DANCING-CABARET 28, Bd des Capucines - ô, R. Caumartin Opéra : 53.50 et 19.89 entièrement transformé BAR AMÉR CAIN JAZZ SCÉNIQUE de FRED ADISON TANGO RAPHAEL BIONDI Cadre artistique et inédit Du charme, de la joie. Mieux qu'un dancing Un salon où l'on danse Entrée libre

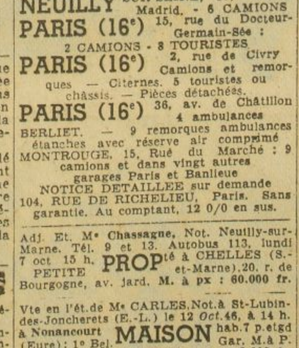
A quelques minutes de Paris sur les bords de la Marne LE PETIT RITZ (OUVERT TOUTE L'ANNEE) La Varenne-St-Hilaire, Gravelle 10-69

LE CLUB des CINQ 13, Fg Montmartre PRO 69-85 THES - DINERS DANSANTS CABARET avec ANDREX NITA RAYA Raymond GIRERD gagnant des « Auditions du Club » et pour la première fois à Paris le merveilleux orchestre Fernand CLARE

LE NOUVEAU ELY 11-61 Lido LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE 4 ORCHESTRES DINERS - SOUPERS DANSANTS à 23 heures FLOOR SHOW avec JIMMY GAILLARD AFRICAN CAN à 1 heure du matin WAÏKIKI FOLLIES au Thé dansant ALIX COMBELLE ELY. 11-61, 11-62

TRIOMPH-MOBILIER 274 FAUBOURG St ANTOINE PARIS 12e MÉTRO : NATION

Chambre galbée chêne massif 3 portes - Glace 19.950
BROCHURE ILLUSTRÉE SUR DEMANDE


la GRANDE MAISON du CAOUTCHOUC 3, Boulevard MAGENTA MÉTRO RÉPUBLIQUE Les Spécialistes de l'imperméable POUR HOMMES, DAMES et ENFANTS A L'ABRI SOUS LA PLUIE... ELEGANTS PAR TOUS LES TEMPS.

GEORGES 1 et 3 Rue de MONTREUIL et 10, Rue FAIDHERBE - PARIS XIe METRO : FAIDHERBE-CHALIGNY (SORTIE FAIDHERBE) 7.380 LE VRAI BON MEUBLE au Cœur du Faubourg St-Antoine

CANADIENNES FOURREES MOUTON Directement chez le FABRICANT ROBERT GARNIER 24, Rue du Buisson-St-Louis (10e) (Dans la cour) - Métro : Goncourt

OFFICIERS MINISTERIELS
ADMINISTRATION DES DOMAINES
VENTE aux enchères publiques au PALMARIMUM du JARDIN d'ACCLIMATATION - Bois de Boulogne (Métro Sablons), le Jeudi 19 SEPTEMBRE 1946, à 13 heures 30, de :
80 VEHICULES
AUTOMOBILES et REMORQUES. Visibles à partir du Lundi 16, notamment à NEUILLY-SUR-SEINE, 15, avenue de Madrid. - 6 CAMIONS
PARIS (16e) 15, rue du Docteur-Germain-Sée :
2 CAMIONS - 8 TOURISTES
PARIS (16e) 2, rue de Civry Camions et remorques — Citernes, 5 touristes ou châssis. — Pièces détachées.
PARIS (16e) 36, av. de Châtillon 4 ambulances
BERLIET. — 9 remorques ambulances étanches avec réserve air comprimé
MONTROUGE, 15, Rue du Marché : 9 camions et dans vingt autres garages Paris et Banlieue
NOTICE DETAILLEE sur demande
104, RUE DE RICHELIEU, Paris. Sans garantie. Au comptant, 12 0/0 en sus.

Adj. Et. Me Chassagne, Not. Neuilly-sur-Marne. Tél. 9 et 13. Autobus 113, lundi 7 oct. 15 h. PROPRIÉTÉ à CHELLES (S.-et-Marne), 20, r. de PETITE Bourgogne, av. jard. M. à px : 60.000 fr.

Vte en l'Et. de Me CARLES, Not. à St-Lubin-des-Joncherets (E.-L.) le 12 Oct. 46, à 14 h. à Nonancourt MAISON bah. 7 p. et gd Gar. M. à P. (Eure) : 1° Bel Remise M. à px 5.000 fr. 130.000 fr. ; 2° 1 Jard. pl. arbr. fruit. 5 a. 61 ca. M. à Px 10.000 fr. A Muzy (Eure) 5 pièces Terre Cont. tot. 1 ha 71 a 78 ca. M. à px tot. 9.300 fr. A Dreux (E.-et-L.) 3 pièc. Terre Cont. tot. 89 a 41 ca. M. à p. tot. 7.000 fr. A St-Lubin-des-Joncherets (E.-et-L.) Jard. pl. arb. fruit. 5 a 78 ca. M. à p. 3.000. Rens. à Me Carles, not. ci-dessus et Me Caron, av. 28 bis, r. du Puits-Carré, Evreux (Eure)

Et, Me Chassagne, Not. Neuilly-s-Marne (S.-et-O.). Adj. Sam. 5 oct. à 14 h., en la Mairie de Noisy-le-Grand PROPRIETE à Noisy-le-Grand, 69, r. Docteur-Sureau 5 p. eau, gaz, él., chauf. cent. Jardin 313 m2 Lib. de loc. Jouis. imm. M. à px 90.000 fr. Et 24 Terrains : Jouiss. 11 novemb. 1946

Président-Directeur général de « France-soir » : A. BLANK.

Sachez Danser en 3 leçons SUCCES GARANTI au Lycéum Dumaine-Pérez, 91, avenue Villiers WAG. 34-94. Soirées ensemble pour perfectionn. ou CHEZ VOUS : Méth. nouv. SENSATIONNELLE par corresp. Swings, valse, tango, couli-couri, etc.

JEAN LELONG 26, Faubourg Saint-Honoré ANJou 86-46 COLLECTION NOUVELLE à par. 17 Sept. t. l. j. 15 h. 30 Carte d'invitation sur demande

RADIO-CLARTÉ 68 Boult Voltaire (PARIS-XIe) Métro St-Ambroise TSF ASPIRATEURS 6 A 12 Mois CRÉDIT AVEC GARANTIE TOTALE Depuis 450 fr par mois Reprise de vos postes

FAUTEUILS CANAPES-LITS et DIVANS Directement chez le FABRICANT RUBIN FRERES 33, Fg St-Antoine Dans la COUR rez-de-chaussée gauche

LUMO Détective TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES Enquêtes, Surveillances, Filatures 42, Chaussée-d'Antin (9e) - TRI : 66-06

RECHERCHE ENTENTE avec boutique bien située ou 3 pièces dans local Champs-Elysées pour vente appareils radio. Offre 30.000 fr. par mois. Faire proposition à Ag. Stora, 55, Champs-Elysées, qui transmettra.

D'EMBLEE SUR TOUTES LES JOLIES LEVRES Article 12 LE ROUGE QU'IL PREFERE

Car il ne trahit jamais le baiser
"Mieux vaut s'embrasser que se mordre". Saint-Granier
Article 12
MIS au point par un éminent spécialiste ce nouveau Rouge à Lèvres affirme et prouve ces 4 avantages. NE LAISSE AUCUNE TRACE : sa formule secrète — à base d'huiles végétales — en fait un rouge réellement indélébile. TIENT 6 HEURES SANS RETOUCHE : déjeuner... boire... dîner... embrasser... — Article 12... tient toute la journée ! NE DESSÈCHE PAS : sa pâte fine s'étale uniformément et donne un satiné naturel, que tous admirent. N'EMPATE PAS : onctueux mais non pas gras. Article 12 évite cet aspect peint que les hommes détestent. ESSAYEZ-LE A VOS LÈVRES ! Quelle jeunesse il donne. Vous en serez enchantée ou votre argent vous sera remboursé. 7 teintes. En vente partout. GROS : 26, RUE DES PETITES-ÉCURIES, PARIS

T.S.F. MODELE 1946 NEUF — 5 LAMPES TOUTES ONDES 19 à 2.000 mètres — 55 × 30 ×

Economie France-soir Finances

LES BESOINS DES PARTICULIERS CAUSE DE L'INFLATION

Nous avons publié brièvement hier, dans nos dernières éditions, les principales caractéristiques du bilan de la Banque de France. Il n'est pas sans intérêt d'y revenir pour souligner que la circulation a battu tous ses records précédents en s'établissant à 648 milliards contre 633, soit plus de 2 milliards par jour de nouveaux billets. Ce sont les besoins particuliers qui sont la principale cause de cette augmentation, avec un prélèvement de 10 milliards sur les comptes-courants. Le Trésor n'a prélevé, en effet, que 3 milliards et demi à la Banque.

C'est évidemment à la hausse constante des prix qu'il faut attribuer une telle inflation, car elle accroît parallèlement les besoins. La situation, à ce point de vue, ne laisse pas que d'être inquiétante.

○○

LA LIQUIDATION DE LA TAXE DE LÉGITIMATION. — Un député avait demandé à M. le ministre des Finances si, pour la liquidation de la taxe de légitimation de 20 0/0 sur les valeurs déposées en Suisse et négociables à un change fixe, il y a lieu de faire intervenir le cours du franc suisse, s'agissant par exemple d'un titre de l'emprunt yougoslave funding 3 0/0 1933 d'une valeur nominale de 650 francs suisses ou 3.250 francs français au change fixe de 20, dont le cours était de 4,50 0/0. Le ministre répond que le montant du droit de légitimation prévu par l'article 2 de l'ordonnance numéro 45-86 du 14 janvier 1945 est assis, en ce qui concerne les valeurs mobilières détenues à l'étranger, sur la contre-valeur en francs du cours coté pour ces valeurs, à la date du 31 décembre 1944, sur le marché du pays où elles sont détenues. Le taux de change à retenir pour la conversion en francs de ce cours est le cours de change en vigueur au 31 décembre 1944 si la déclaration de ces valeurs a été faite avant le 26 décembre 1945, le cours de change en vigueur depuis le 26 décembre 1945 si la déclaration de ces valeurs n'a été faite que postérieurement à cette date.

○○

LA QUESTION DES PRIX. — M. de Menthon vient d'indiquer que des réunions journalières avaient lieu au ministère de l'Economie nationale entre les représentants des départements intéressés, en vue de l'aménagement des prix industriels. Les conclusions générales seront présentées au cours d'une réunion du Comité central des prix, le mercredi 18 septembre. L'ensemble des arrêtés pris à ce sujet sera signé avant le 20 septembre. Chaque catégorie de prix aura été réexaminée attentivement pour provoquer toutes les baisses possibles en fonction de l'augmentation de la production et de la réduction des marges bénéficiaires.

Le ministre de l'Economie nationale a précisé que les discussions économiques franco-britanniques étaient en bonne voie et que des pourparlers avec le gouvernement autrichien nous permettraient d'obtenir très prochainement un contingent appréciable d'électricité.

○○

PRODUCTION D'OR DU RAND. — La production d'or s'est élevée en août à 1.014.081 onces contre 1.047.599 en juillet, pour une valeur de 8.746.000 Livres contre 9.036.000 Livres.

BOURSE DE PARIS

VENDREDI 13 SEPTEMBRE

Les valeurs internationales ont attiré l'attention par leur fermeté et leur activité, surtout au marché des Courtiers. Valeurs françaises également en progrès.

MARCHÉ OFFICIEL

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	92 75	92 70	Gaz Lebon	3 025	2.860	Bozel-Malétra	620	635
3 % 1878-90	97 75	97 50	Ecl. Chauff. F. M.	1 320	1.323	Cotelle-Foucher	2.120	2 110
3 % 1920	138	138 10	Gaz et Eaux	850	890	Eging	1 462	1 460
3 1/2 % 1942	99 75	99 85	Longwy	1 475	1.545	Givet-Izieux	4.750	4 950
3 % 1942			Paris-Outreau	5 750	5 900	Kali	2 540	2 555
3 % 1945	92 55	92 45	Als. Constr. Méc.	3 040	3.185	Kuhlmann	1.425	1 430
Caisse aut. 5 % 38	127	127	Ch. Saint-Nazaire	2 395	2 651	Péchiney	2 021	2 010
Oblig. 4 1/2 % 33	1 301	1 303	Châtillon-Comm.	2.340	2.225	Rhône-Poulenc	1 995	1 999
— 6 % 34	1.190	1 197	Citroën N.	2 275	2 425	Saint-Gobain	3 585	3 675
4 % 1924 $ 1.000	136000	136500	Commentry-Fourch.	1 460	1.451	Salines Djibouti	1.770	1 860
4 % 1939 Fl. 1.000	75 000	75.500	Electro-Métall.	412	405	Port Rosario	15.650	16 000
Obl. Banq. France	6 645	6 645	Fives-Lille	2 160	1 500	Chargeurs Réunis	4 700	4 800
B.N.C.I.	970	971	Pontgibaud	4 050	4.250	Delmas-Vieljeux	3.000	3 090
C.N.E.	1 750	1 750	Ford	730	784	Transatlantique	390	395
Crédit Lyonnais	1.790	1 790	Acier. Marine	1.055	1.075	Transp. Maritimes	6 025	6 080
Société Générale	1 870	1 871	Forges Nord-Est	1.670	1 605	Bénédictine	11 950	11 875
Banque Afr. Occid.	2 465		Jeumont	1.115	1.120	Brass. Quilmès	30 400	30.990
— Indochine	7 850	7 900	Fco-Belge Ch. fer.	18.900	18.500	— du Maroc	3 965	4 040
Crédit National	3 395	3 280	Denain-Anzin	3 500	3 450	Ch. Gendarme	2 810	2.800
Indus H. Fco-Arg.	3 445	3.445	H. F. Saulnes	1.200	1 175	Damoy	6 300	6 200
— de Paris	1 200	1.250	Louv. Montbard	1.150	1 120	Dist. Indochine	880	881
— Transatlantiq.	810	810	Fse Mal. Ch. fer	2.990	2.975	Dock. Rémois	600	625
B.U.P.	756	765	Métaux (Fse des).	4 200	4.200	Gr. Moul. Corbeil	1.015	1 011
Cie Algérienne	1 545	1 595	Peugeot	1 725	1.725	— de Paris	540	539
Cdit Comm France	1 950	1 960	Saut-du-Tarn	2 945	3 045	Mumm	2 800	2 800
— Indust. Comm	948	950	Schneider	5 450	5.650	Nicolas	1 490	1 525
— Fcier France	6 050	6 425	Sénelle - Maubeuge	1 555	1.555	Nossi-Bé	7 600	7.600
— Fcier Indoch.	731	734	Tréfil. Havre	2 210	2 210	Olida	27 510	27 250
Marseill. Crédit	1 420		Bethune	2 025	2 048	Raff. St-Louis	2 910	2 906
Sues	47.950	48 100	Charb. Tonkin	2 665	2 600	Say	1 364	
— jouiss.	38 250	38 600	Aniche	1 685	1 685	Saint-Raphaël	39 370	40 000
— fondat.	37.000	37 500	Anzin	1 025	1.025	Sucr. Coloniales	1 675	1 651
— civile	13 855	14 050	Blanzy	1.950	1 905	Cim. Lafarge B	3.900	3 925
Ch. fer B.-Aires	1 995	1.930	Courrières	609	610	— Français	6 360	6.400
Métropolitain	936	985	Lens	775	775	— Indochine	718	710
Paris. Industrie	990	970	Liévin	427	427	Follet	3.185	3 101
Santa-Fé (Ch. fer)	3 200	3 130	Marles	790	790	Bergougnan	5.035	5 250
Shanghai (Tramw.)	1 476	1 495	Vicoigne	740	738	Caout. Indochine	1.850	1.851
Docks Marseille	2 220	2 290	Boléo	175	175	Cuit. Tropicales	526	549
Esux (Cie Gle)	1 400	1 452	Equat. Mines	1 450	1 470	Dunlop	2 975	3 000
Lyonnaise Eaux	1.250	1.240	Guergour	5.195	5 100	Indoch. Hévéas	905	880
Slathom	940	948	Min. Congo	696	696	Terres - Rouges	1 200	1.250
L.P.D.E.	1.390		Mokta	19 900	20 210	Coty	2.750	2.800
Génér. Electricité	4 649	4 649	Nickel	2 801	2 900	Gal. Lafayette	261	261
Littoral Méditerr.	1.120	1 115	Ouenza	6 600	6 580	Nouv. Galeries	1 500	1.519
Energie Industr.	1.435	1 430	Penarroya	1 100	1 085	Orosdi-Back	710	720
F. Mot. Truyère	2.680	2 600	Pyrites Huelva	3 065	3 000	Paris-France	3 080	3 025
Radio - Electrique	195	198	Tekkah	5 800	5.850	Printemps	785	820
Signaux Electr.	9 300	9 500	Fse des Pétroles	1 900	1 880	Libr. Hachette	4 010	4.005
T.S.F.	1 305	1.380	Hyd.-St-Denis	1 460	1 499	Afrique Occid.		
Thomson	751	755	Standard Pétroles	3 090	3 060	Colonies (Cie)	2 250	2 300
Union Electr.	605	605	Gafsa	4 850	4 850	Lyon. Madagascar	1 150	1.120
Dollfus-Mieg	30.500	30 500	Ph. Constantine	2 660	2 720	Marocaine (Cie)	3 700	3 985
Gillet-Thaon	640	650	Air Liquide	1 630	1 641	Maurel et Prom.	1 150	1 175
Saint Frères	2 300	2 350	Alger. Prod. Chim.	890	885	Ouest Africain	4 610	4.700
						Peyrissac	3 050	3.040
						Tabacs Maroc	58 850	58.700
						Compteurs à Gaz	1 840	1.825
						Entreprise (Gie)	1 460	1.450
						Trav. Marseille	2 050	2.050
						Bque Ottomane	2 900	2.920
						Fco Canadien	19 995	20.175
						Canadian Pacific	1 651	1.670
						Central Mining	9 500	9.600
						East Geduld	4 200	4.210
						Geduld	2 610	2.725
						Rio-Tinto	5 950	6.020
						Union Corporation	5 550	5.570
						Azote	6 890	6.800
						Royal Dutch		
						Est Asiatique D	21 450	22.400
						Liebig's	9.500	10 350
						Nestlé	38 125	38 850
						Suez. d'Egypte	4 100	4.375
						Suédoise Allum.	860	890

COURTIERS EN VALEURS

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Aciér. Chill	32.100	32.550	Bastos	6.150	6 130
Hotchkiss	2 310	2 340	Barcelona Tract.	906	905
Aibi	799	800	Canadian Eagle	615	620
Bruay	256	255	Wyoming	1.775	1 615
Huiles de Pétrole	1 680	1 730	Mexican Eagle	251	257
Oubanghi Oriental	2 465	2 490	Shell	1.870	1 900
Saligne	5.500	5 700	Anglo-Amer. Corp	2 435	2 430
Huaron préf.	6.700	6 800	Chartered	640	649
M'Zaita	895	895	Crown Mines	2 595	2 590
Tales Luzenac	11.100	11 850	De Beers ord.	8 325	8 475
Phosph. Tunis	850	837	East Rand	865	905
Pointe-à-Pitre	1 820	1.875	Goldfields	1 555	1 565
Cambodge	1 550	1.570	Jagersfontein	785	820
Hutchinson	10 750	10 600	Rand Mines	2 820	2 935
Michelin	12.450	12 200	Transvaal	1 325	1 370
Padang	1 625	1 600	Rhod. Anglo-Am.	495	509
Schappe de Lyon	21 800	23 000	Roan Antelope	280	285
Viscose Nationale	1 775	1.752	Tanganyika	280	290
Brass. Comète	6 000	6.100	Tharsis	621	625
— Champigneull.	2.140	2 100	Trepca	140	143
Cinzano	4 005	4.030	Kuala	480	484
Pernod	4.450	4 500	S.A.F.A.C. pt.	7 450	7 425
Monaco	14 050	14 650			

NEW-YORK

VALEURS	Cours du 11/9/46	Cours du 12-9 (1)
Amer. Tel. and Tel.	20 825	20 790
Atchison Topeka	9 787	10 977
Baldwin Locomotive	2 674	2 674
Baltim. and Ohio	1 910	1 890
Bethlehem Steel	11 067	11 000
Canadian Pacific	1.785	1.770
Celanese Corp.	6.902	6.771
Consol. Edison	3 213	3.220
Coty Intern.	600	600
General Electric	4 641	4 660
General Motors	6.634	6 545
Int. Nickel	3 670	3 689
Int. Tel. and Tel.	2.380	2 380
Kennecott	5 236	5 176
Radio Corp.	1 249	1 260
Stand. Oil of N.Jersey	7.735	7.824
Un. St. Steel	8 538	8 449
Braz. Traction	2 261	2.261
Cities Service	2 975	2 836

LONDRES

VALEURS	Cours du 12/9/46	Cours du 13-9 (1)
Consolidé 2 1/2	46 650	46 718
Emprunt Young	3.800	3 720
Rio Tinto	7 200	7 200
Chartered	768	768
Roan Antelope	348	360
Tanganyika	380	380
Crown Mines	2 736	2 760
De Beers	9 960	10 080
Central Mining	10 800	10 560
City Deep	1 175	1 175
Goldfields	1 920	1.920
Randmines	3.280	3.280
Canadien Eagle	760	756
Mexican Eagle	336	333
Shell Transport	2 232	2.496
Gula	480	480
Malacca	372	372
Courtaulds	1 300	1 296
Dunlop	1.634	1.712

GENÈVE

VALEURS	Cours du 12/9/46	Cours du 13-9 (1)
Français 3 3/4 %..	2 898	2 880
— 4 % ..	2.318	2 330
Danube Save Adriatiq.	221	215
Canadian Pacific	1 711	1.766
Crédit Suisse	19 870	
Chade	23.046	20.008
Royal	11.316	11 278
Lyonnaise des Eaux		
Chartered	662	638
Trifail	166	166
Nestlé	30.553	30 553
S. K. F.	7.397	7.343

BRUXELLES

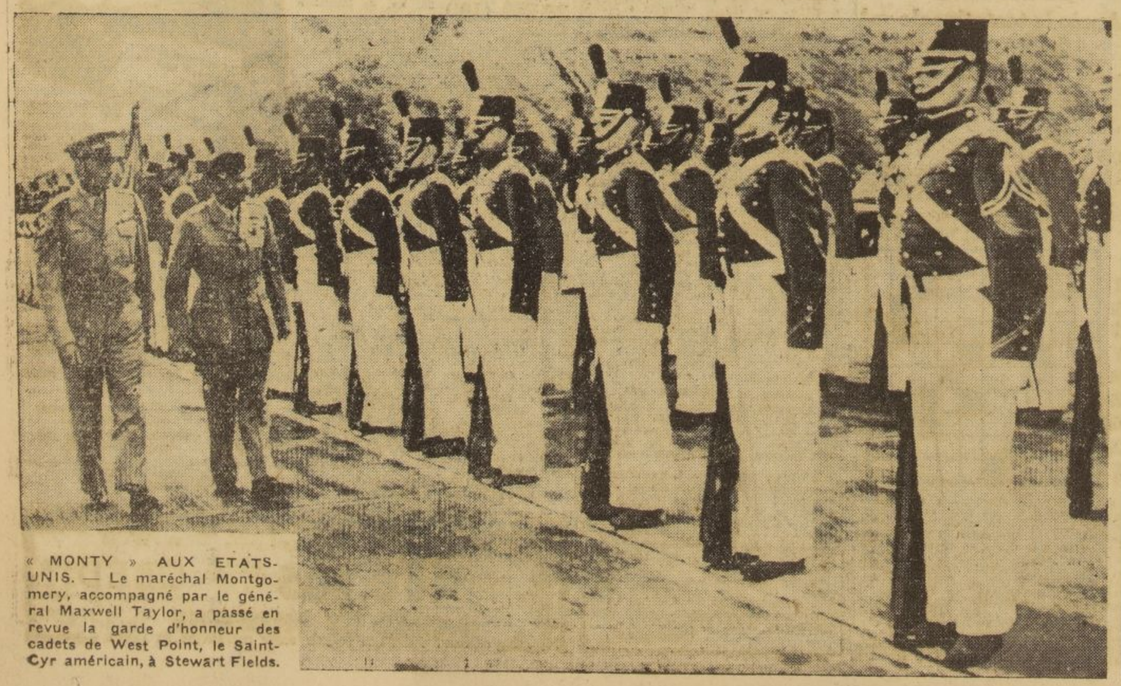
VALEURS	Cours du 12/9/46	Cours du 13-9 (1)
Belge Unifié 4 %..	285 60	285 60
Ougrée-Marihaye	4.365	4 351
Sidro priv.	2.455	2 502
Kilo moto. parts.	2 183	2 208
Un. Min. Ht-Kat. pts	40.596	40.595
Congo Grands Lacs	4.488	4 624
Vieille-Montagne	9 139	9 193
Financ. Caoutchoucs	1.080	1 040
— V	4.665	4.665
Tubize priv.		
Pétrofina	2.992	2.121
Wagons-Lits	999	3 087

(1) *N.L.L.D.* — Nous avons établi les parités en francs des Bourses étrangères sur la base des cours moyens des devises de l'Office des changes.

COURS DES CHANGES. — D'après les cours officiels de l'Office national des Changes, le versement vendeur à Paris vaut : livres 480,30, dollars 118,90, suisses 27,68, belges 2,72, florins 4,49, couronne suédoise 3,32.

COURS DE L'OR. — A Alexandrie (en piastres égyptiennes), 100 piastres = 1 livre = 493,25. Lingot (dirhem de 3 gr. 115) 171 (soit 843,45. Souverain 524, soit 2.584,60. Napoléon 392 (1.933,55), Dollar, 490 (2.416,90).

ON NE PASSE PAS... — Une jeune femme a rompu le barrage de police pour apporter un sac de vivres à son mari, un des squatters qui occupent les immeubles vides de Londres. Un « bobby » l'a arrêtée...



« MONTY » AUX ETATS-UNIS. — Le maréchal Montgomery, accompagné par le général Maxwell Taylor, a passé en revue la garde d'honneur des cadets de West Point, le Saint-Cyr américain, à Stewart Fields.

"IL EST VENU, IL A COURU, IL A VAINCU"

...et COPPI a conquis

le public parisien en remportant le premier Circuit du Trocadéro organisé par FRANCE-SOIR et RECORD

Lorsque les 14 champions prévus, à l'exception de Van Steenbergen, remplacé par le Suisse Wagner, s'alignèrent au départ de la revanche du championnat du monde sur route, organisée par « France-soir » et « Record », bien malin celui qui aurait désigné le vainqueur.

Les Français, en particulier, se devaient de venger leur échec du circuit de Neubuhl, à Zurich.

Il fallut attendre le 5e tour pour voir se déclencher une fugue sérieuse de Coppi et Lazaridès.

Ce devait être l'échappée décisive quand le jeune Cannois, deux tours plus tard, était lâché par l'Italien.

En effet, malgré la chasse amorcée par Aubry, Lazaridès, Teisseire et Bartali, détachés du peloton où le champion du monde Knecht disparaissait sur crevaison, l'officieux recordman du monde de l'heure s'en allait, augmentant son avance à chaque tour.

Après le retour de Kint et Piot sur les quatre poursuivants, Teisseire partait seul à la poursuite de Coppi.

Le match engagé entre le Français et l'Italien devait durer près de 30 kilomètres, au cours desquels le Cagnois réussissait à se rapprocher à 9 secondes de son adversaire qui, un moment, comptait jusqu'à 50 secondes d'avance avec Knecht qui, doublé, se tenait dans sa roue.

Mais le style pur de Coppi ne tardait pas à avoir raison de celui, en force, de Teisseire, encouragé par Lazaridès qu'il venait de doubler à la suite d'une chute.

En proie à la défaillance, victime de son magnifique effort, il ne tardait pas à être rejoint par un trio où Aubry, aux côtés de Bartali et Piot, se montrait digne de son maillot arc-en-ciel, tandis qu'à l'arrière on enregistrait les abandons des frères Lapèbie, de Kint et de Caput.

Dès lors la course était jouée.

De son allure souple et régulière, traînant dans sa roue les doublés Knecht, Wurtich et Thiétard, Coppi, aux trois quarts de la course, de chassé devenait chasseur.

En effet, Bartali, assurant un faux train et muselant les tentatives d'Aubry, Piot et Teisseire, Coppi ne tardait pas à avoir en point de mire les quatre hommes.

Ainsi, à quelques tours de la fin, il les doublait, sauf Bartali qui, dans un démarrage irrésistible, les avaient lâchés pour s'assurer nettement la seconde place.

Derrière, rééditant le sprint qui lui avait valu un tour trop tôt de battre le peloton, l'olympien Aubry s'adjugeait encore plus nettement, au dernier tour, une brillante troisième place devant Thiétard.

LE CLASSEMENT

1. FAUSTO COPPI (Italie), les 100 km. en 2 h. 35' 11" 3/5.
2. Bartali (It.), en 2 h. 37' 25" 2/5.
3. Aubry (Fr.), amat., 2 h. 37' 51".
4. Thiétard (Fr), à une long.
5. Teisseire (Fr.).
6. Knecht (S.).
7. Piot (Fr.).

92 kilomètres contre la montre

Le succès populaire du Critérium du Trocadéro, et la netteté du succès italien, ne doivent pas faire oublier le caractère purement athlétique de l'exploit de Fausto Coppi.

Echappé dès le cinquième tour avec Lazaridès, qui ne le relayait pas, seul deux tours plus tard, c'est en fait 92 kilomètres que Fausto Coppi a couvert « contre la montre ».

Sur un circuit que tous les concurrents sont d'accord pour considérer comme dur, Coppi a réalisé une moyenne générale de 38 km. 660, après avoir couvert 39 km. 460 dans la première heure.

Lorsqu'on l'a vu tourner ainsi durant deux heures et demi, calme, sûr de lui, survolant du coin de l'œil Teisseire qui, deux fois se rapprochait et deux fois faiblissait finalement, le doubler avec tous les autres — sauf Bartali — on est émerveillé.

Coppi est bien l'homme du record de l'heure. Il doit être aussi celui du Grand Prix des Nations, car on ne voit pas bien qui pourrait rouler aussi fort que lui sur 140 kilomètres.

Ceux qu'il avait doublés et qui ne devaient pas mener avaient peine à le suivre. Il ne fera pas bon partir devant lui dimanche !...

A. BAKER D'ISY.

Le triomphe de Paris

par René DUNAN

Il y a dans la vie des gens qui vous aiment bien et d'autres qui, sans vous vouloir du mal, seraient quelquefois assez satisfaits qu'il vous arrivât un petit ennui.

C'est un peu ce qui nous attendait hier avec le circuit que France-soir et Record *organisaient dans ce cadre grandiose de la Tour Eiffel et du Trocadéro. De cette réussite, nous sommes fiers. Mais nous tenons à en faire rejaillir le mérite sur tous les artisans de ce succès qui, avec maîtrise ou autorité, évitèrent les écueils que depuis huit jours on nous signalait. Il nous faut d'abord rendre hommage à ce public parisien dont la sportivité lassait pantois le brave Coppi qui, après sa victoire, se trouva juché, ballotté sur des épaules inconnues. Sportivité pleine de finesse de ces connaisseurs qui surent distribuer leurs applaudissements avec beaucoup plus de discernement qu'un répartiteur du ravitaillement. Oh ! ils ne se trompèrent pas : les Parisiens et dès les premiers tours ils avaient décelé la classe de « l'extraordinaire monsieur Coppi », le courage de « Moustique » Lazaridès, la volonté du puissant Teisseire, le fin esprit tactique de Bartali, et la valeur de la performance qu'allait accomplir le jeune Aubry, minuscule brebis perdue parmi les loups.*

Et comment aussi ne pas rendre hommage à ce peuple de Paris qui, détruisant une légende savamment créée, respecta ses magnifiques jardins, ces arbres, ces haies, ces plates-bandes pour lesquelles d'aucuns avaient tout craint.

Comment ne pas le remercier pour sa discipline, pour une discipline qu'un service d'ordre nombreux et compréhensif appliqua avec tact. Tout cela put couronner par l'adresse, par la classe, par la bonne volonté, par le courage souvent des quatorze sélectionnés.

A. Baker d'Isy tire les conclusions sportives de ce Critérium qui n'avait au départ que la modeste prétention de présenter aux Parisiens les meilleurs coureurs du monde.

Quelle épreuve pouvait, comme ce premier circuit du Trocadéro, permettre de voir d'aussi près et aussi souvent Coppi, Bartali, Kint, jusqu'à son abandon, Teisseire et surtout Aubry, cette nouvelle étoile du cyclisme routier qui hier a définitivement pris place dans le firmament du sport.

Knecht et Wagner forfaits aux « Nations »

Le champion du monde Hans Knecht et son compatriote helvète Wagner, n'étant pas d'accord avec les organisateurs du Grand Prix des Nations, ne prendront pas le départ.

L'amateur Florquin a été pressenti.

Les boxeurs de l'Avia et de Belfort battus

Les boxeurs français en déplacement en Suisse ont subi deux échecs. Ceux de l'Avia-Club se sont inclinés devant les Zurichois par trois défaites contre deux et un match nul.

Leurs camarades de Belfort n'ont pas été plus heureux devant les Bernois, qui les ont défaits sévèrement par sept victoires à zéro et deux matches nuls.

Impanis confirme sa valeur devant d'autres espoirs

(De notre correspondant particulier Marcel FLUCHE)

BRUXELLES, 13 septembre. — Aux deux-tiers de son cycle, le Tour de Belgique des Indépendants annonce déjà un bilan encourageant. Raymond Impanis, figure dominante de la course jusqu'à la journée de repos à Bertrix, a gagné deux étapes sur les cinq courues.

Mais, sans une avarie à son dérailleur et une chute à l'arrivée à Liège, il eût compté probablement quatre victoires.

Mercredi, dans la randonnée à travers les Fagnes et les Ardennes, après avoir été lâché de deux minutes, il s'abattu seul les derniers 80 kilomètres et a terminé avec six minutes d'avance. Sa place de leader s'appuie sur une marge de neuf minutes qui écarte désormais toute idée de défaite normale. Ce n'est pas sans raison qu'on a mis cet exploit en parallèle avec celui de De Caluwé, lorsqu'en 1934 il courut, tout seul, une étape entière de la même épreuve.

Impanis est un routier de grand avenir. Lorsqu'il aura acquis plus de distance et de « coffre », il deviendra, peut-être, un homme des « Tours ».

Mais il n'y a pas qu'Impanis qui découvre des promesses réjouissantes. Si le Wallon Mathieu semble un peu fatigué et pale chèrement ses grosses erreurs dans la conduite de sa course, le nabot Dasmedt, assagi, a confirmé ses qualités, malgré une chute et une cascade d'accidents qui lui on tfait perdre plus d'un quart d'heure.

Deux révélations aussi : l'élève de Kint, Van Brabant, indépendant depuis deux mois et déjà champion de Belgique, ainsi que Rosseel, qui vient de quitter la catégorie des juniors avec un palmarès de trente-six victoires.

Le « marchand de roulements à billes » GUSTAFSSON envisage de nouveaux records mondiaux...

Il y a un an, Rune Gustafsson était le « domestique » de Gunner Haeg et Arne Anderson... Il est aujourd'hui ce que l'on appelle communément un « Dieu suédois » et ce qui est mieux champion d'Europe du 800 mètres, recordman du monde du kilomètre. Ce sont des titres bien enviables.

Rune Gustafsson a vingt-six ans. Il est né et habite encore à Varnamo, un petit village de 8.000 habitants, situé dans le sud de la Suède. Là, le nouveau recordman du monde, le successeur de Harbig, tient un magasin de cycles où, en période normal — vêtu d'un bleu — il vend des changements de vitesse, des roulements à billes.

Gustafsson a débuté fort tardivement dans la carrière sportive. En effet, ce n'est qu'à l'âge de dix-neuf ans qu'il fit ses premiers pas sur la piste... Il y a donc neuf ans de cela.

On progresse vite en Suède...

Pratiquant le ski en touriste l'hiver, le nouveau « Dieu nordiste » fait de longs stages à Volodalem où il s'entraîne seul. Tout comme le faisaient Haegg et Anderson.

Fiancé depuis trois mois à une ravissante jeune fille aux yeux clairs et aux cheveux d'or, Rune Gustafsson, l'idole de Varnamo, pense pouvoir, avant de prendre sa retraite, inscrire son nom à nouveau sur les tablettes mondiales...

Jacques CHAPUS.

Strasbourg pourra respirer pendant quelques semaines

Avec une équipe, qui de l'avis même de son compétent entraîneur Emile Veinante, n'est pas encore au mieux de sa forme, Strasbourg est en tête du Championnat, ayant amélioré grandement ses positions à la suite de sa victoire de Montpellier.

Car Toulouse, Lille, Rouen et Metz ont eu aussi le bon esprit de se faire battre à Nancy, Roubaix, Marseille et Saint-Etienne. Pour les Strasbourgeois, ce jeudi est un véritable jeudi-gras ! Rien d'étonnant dans ces résultats. Da Rui réserve toujours ses meilleures exhibitions quand Lille lui est opposé, et ce même Lille, quand il est prôné, s'arrange toujours pour faire un faux-pas.

Même s'il est battu dimanche à Saint-Etienne, Strasbourg aura tiré son épingle du jeu d'une expédition qui s'annonçait pleine de dangers et sa succession n'est pas ouverte pour l'instant.

Marseille a remporté sa première victoire et va commencer un redressement qui peut l'amener aux rôle de « ténor ».

A Paris, Sète a enlevé une victoire acquise dans la meilleure tradition sétoise.

Cette équipe sétoise est plaisante à souhait.

Elle manque peut-être de puissance et Quant au Racing, il a besoin de renfort. Il lui faut quelques animateurs expérimentés capables de se sacrifier pour tirer le meilleur parti de jeunes éléments qui ne manquent pas de classe, mais qui ne s'affirmeront vraiment que dans deux ou trois saisons.

Résultats

Sète bat Racing : 2-0.
Saint-Etienne bat Metz : 6-2.
Reims bat Rennes : 3-2.
Cannes bat Le Havre : 2-1.
Roubaix bat Lille : 1-0.
Nancy bat Toulouse : 3-1.
Strasbourg bat Montpellier : 1-0.
Bordeaux bat Red Star : 3-2.
Marseille bat Rouen : 4-0.

Classement

1. Strasbourg	10 pts
2. Roubaix	8 »
3. ex-æquo : Rouen et Stade Français	7 »
5. ex-æquo : Toulouse, Nancy, Reims, Lille et Sète.	6 »
10. ex-æquo : Metz, Montpellier et Saint-Etienne.	5 »
13. ex-æquo : Bordeaux, Cannes et Racing	4 »
16. ex-æquo : Lens, Red Star et Marseille	3 »
19. Rennes	2 »
20. Le Havre	0 »

Le Racing copiait autrefois Arsenal. Pour l'instant il a plutôt l'impression de regarder à son compte la tactique des Wolverhampton Wanderers qui, durant plusieurs saisons, stockèrent des jeunes joueurs, n'eurent alors que de maigres succès, mais se révélèrent un jour irrésistibles.

Le Racing aura-t-il la patience ?

Le jeu, s'il en vaut la chandelle, peut toutefois présenter quelques dangers dans une compétition aussi sévère...

Jean ESKENAZI.

★ Rouen fera jouer dimanche à Cannes Matussière et Klens dans sa ligne d'attaque. Le gardien de but Garconnet a été alerté pour suppléer Dambach au cas où ce dernier ne serait pas rétabli.

SETE a trouvé une attaque...

Sète a agréablement surpris.

Il a fourni hier au Parc une exhibition plaisante dans un style « fleuri », inspiré. Et sa victoire aussi nette que peut l'indiquer le score (2-0) sur le Racing, pourrait même paraître surprenante si l'on considère ses « sorties » parisiennes de la saison dernière.

M. Bayrou peut être fier de ses qualités d'acheteur. Ses deux nouvelles recrues nord-africaines, Arribhi et Addad, se sont révélées d'excellents footballeurs, rapides, bons techniciens, pleins d'opportunisme et parfois même d'intelligence.

L'ailier droit anglais Tadman fut honnête, bien qu'un peu effacé. Il possède une technique assurée, une certaine prestance très « belle sur le retour ».

L'attaque sétoise a pris ainsi, avec les deux anciens Koranyi et Abderrazack — autour du deuxième but — très actifs et bons pourvoyeurs de balles, de l'aplomb, de la sûreté. Elle manque encore de vigueur, de « punch ».

Légèrement dominé territorialement et peut-être aussi au point de vue jeu, le Racing n'a pas démérité. Il s'estime, malgré sa défaite, racheté de sa déroute de Lens.

L'attaque, où Vaast avec ses 23 ans, jouait le rôle de régulateur, se montra volontaire mais brouillon, souffrant visiblement de l'absence d'un réalisateur. Ce match aura quand même été d'une grande utilité pour le Racing : il lui a ouvert les yeux. Les dirigeants, dans un esprit trop poussé vers l'expérience, voulaient faire opérer Bongiorni à l'arrière. Ils ont enfin compris que le moment n'était pas aux essais plus ou moins onéreux. Milo reprendra dès samedi, devant Toulouse, sa place au centre de l'attaque.

Le Red Star sur la pente

Malgré la présence, au poste de demi-centre de Pons qui fit une excellente rentrée, le Red Star a souffert de sa constante mauvaise condition.

Devant les Bordelais, qui se sont montrés nettement en retour de forme, les Parisiens manquèrent de flamme, de coordination.

Dominés en première mi-temps, où les Girondins acquirent deux buts, ils se reprirent après le repos et parvinrent à égaliser. Mais, accusant un nouveau relâchement, ils durent définitivement s'incliner.

Après cette nouvelle défaite, on se demande quand le Red Star cessera enfin de jouer en dilettante et prendra sa tâche au sérieux...

Dominique FRANZA.

CONTRE LES SEIGNEURS DE LA ROUTE AUBRY s'est conduit en champion

Le torse moulé dans son maillot arc-en-ciel, le champion du monde amateur Aubry était assez inquiet avant le départ du circuit du Trocadéro où, pour sa première sortie parisienne depuis sa victoire à Zurich, il rencontrait les champions professionnels.

— Je suis assez fatigué par mes déplacements, nous disait-il. Pourvu que je ne déçoive pas tous ceux qui sont venus me voir aujourd'hui.

Car on le vit pendant la présentation des concurrents, le jeune olympien avait beaucoup de supporters dans les jardins du Trocadéro. Aussi voulait-il justifier cette popularité en se montrant digne des honneurs qu'on lui faisait.

C'est, sans aucun doute, ce qui le poussa à se montrer dès les premiers tours en tête du peloton des « seigneurs » de la route.

Cela ne manqua pas de déchaîner de nouvelles acclamations à son adresse.

Du même coup, son appréhension du départ faisait place, au fil des kilomètres, à une confiance qui, sans être exagérée lui permettait de mener la chasse aux côtés du championissimo Bartali et de s'y comporter brillamment.

Certes, il n'avait pas la prétention de remporter la victoire. Mais lorsqu'arriva le terme des cent kilomètres, il jeta toutes ses forces dans le sprint final, comme il l'avait fait sur le circuit de Neubuhl, pour enlever en même temps que la 3e place, derrière Coppi et Bartali échappés, celle de premier des Français.

Ce résultat, pour assez inattendu qu'il est, prouve combien il faut compter désormais avec ce petit bonhomme aux muscles puissants.

Un peu étonné et follement heureux de sa performance, « Riton » Aubry arborait après l'arrivée un large sourire.

Pressé de questions par tous les petits copains venus l'encourager et qui débordaient d'enthousiasme pour lui, Aubry ne savait plus où donner de la tête.

— Jamais je n'aurais cru si bien faire, nous avouait-il. Mais devant les encouragements qui m'étaient prodigués tout autour du circuit, je me suis senti galvanisé à tel point que Bartali que je considérais avant le départ comme un épouvantail, ne m'impressionnait presque plus.

IL A GRANDI...
L